

Chapitre 5

L'importance de donner : bénévolat et bien-être

Ce chapitre analyse l'importance et les caractéristiques du bénévolat (à savoir le temps consacré à des activités non obligatoires et non rémunérées servant l'intérêt commun) dans les pays de l'OCDE. D'après les données présentées dans ce chapitre, un adulte sur trois fait du bénévolat par le biais d'une organisation au moins une fois par an. Ce chiffre augmente si l'on tient compte de l'aide informelle proposée aux amis, aux voisins et aux inconnus. Le bénévolat apporte un plus à ceux qui en bénéficient, mais également à ceux qui le pratiquent : il contribue en effet à l'acquisition de compétences et de savoirs qui peuvent s'avérer utiles pour la carrière et les perspectives d'emploi, et il est associé à des niveaux accrus de satisfaction à l'égard de la vie et d'état d'esprit positif. De plus, il profite à la société dans son ensemble et joue un rôle économique important. En l'absence de définition standard et de données comparables, il est difficile de donner une image définitive du niveau et de la portée du bénévolat dans l'OCDE ; ce chapitre passe donc en revue les principales mesures à mettre en œuvre afin d'améliorer l'évaluation du bénévolat.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Introduction : les effets du bénévolat sur le bien-être

Le bénévolat est très important pour le bien-être des individus, il influe sur un grand nombre de dimensions analysées dans *Comment va la vie ?*. Tout d'abord, les biens et services produits par les bénévoles contribuent aux conditions matérielles et au bien-être des ménages. Ensuite, le bénévolat s'effectue essentiellement dans les secteurs de l'aide sociale, des soins de santé, de l'éducation, de la protection de l'environnement ou de la coopération pour le développement, qui ciblent souvent les sans-abri, les migrants et d'autres populations très pauvres et défavorisées. Le bénévolat est donc susceptible d'influer sur de nombreuses dimensions liées à la qualité de vie incluses dans *Comment va la vie ?*, telles que l'état de santé, les aptitudes et compétences, et la qualité de l'environnement, aussi bien en améliorant les résultats dans ces dimensions d'une manière globale qu'en réduisant les inégalités en termes de répartition. Enfin, le bénévolat est à la fois un type de « travail » important (basé sur le critère de la tierce partie, c'est-à-dire une activité réalisée par un tiers) et une activité gratifiante pratiquée comme une forme de loisir ou de participation civique.

À qui le bénévolat profite-t-il ? Les bénéficiaires les plus évidents sont ceux à qui sont destinés les biens et services produits par le bénévolat. Il s'agit souvent de personnes que les programmes sociaux classiques n'atteignent guère et qui ne disposent pas des ressources suffisantes pour se procurer sur le marché les biens et services de base. Mais le bénévolat est également bénéfique pour ceux qui le pratiquent. Il constitue en effet un moyen d'intégration pour les jeunes en situation difficile ou pour les retraités. Il permet aux personnes en situation d'isolement social et d'exclusion de participer à la vie de la communauté en tant que citoyens valorisés et utiles. Pour les personnes plus âgées, le bénévolat peut être une bonne transition entre l'emploi rémunéré et la retraite.

Il a été démontré que le bénévolat a un effet positif sur la santé physique et mentale des personnes impliquées, en aidant les personnes en âge de travailler à acquérir les compétences techniques et non techniques qui améliorent le déroulement de leur carrière ou leurs perspectives d'emploi. En outre, le temps consacré aux activités bénévoles est plus associé que le temps consacré à d'autres activités non rémunérées à des niveaux accrus de satisfaction à l'égard de la vie et de bonne humeur. Une fois pris en compte ces avantages (en termes de santé, de compétences et de bien-être subjectif), les bienfaits du bénévolat pour les bénévoles apparaissent aussi importants, voire plus, que pour les bénéficiaires.

Le bénévolat profite aussi à la société dans son ensemble. En tant qu'expression d'une société civile dynamique, il contribue à la création de capital social, en tissant et consolidant des relations de confiance et de coopération tout en cultivant des normes d'altruisme, de solidarité, de conscience civique et de respect de la diversité (Putnam, 1995, 2000). Autrement dit, le bénévolat est une composante essentielle de toute « bonne société ».

Depuis quelques années, le bénévolat suscite un intérêt croissant de la part du grand public et de la classe politique. De nombreux pays ont examiné les meilleures façons de le préserver et de l'encourager ou l'intérêt de créer un service civique quasi obligatoire pour les jeunes. Plusieurs commissions gouvernementales se sont penchées sur la façon de stimuler le

bénévolat au sein de différentes catégories de population telles que les jeunes, les adultes de 50 ans et plus, les parents qui travaillent et les immigrés (encadré 5.1). Toutefois, malgré cette prise de conscience politique et de nombreuses initiatives internationales, les efforts de longue haleine visant à évaluer la portée, l'ampleur et les effets du bénévolat sont rares.

Ce chapitre tente de combler partiellement cette lacune, en s'appuyant sur les informations comparatives existantes. Il est organisé comme suit. Premièrement, il présente les principaux défis associés à la définition et l'évaluation du bénévolat, avant d'énoncer les indicateurs utilisés pour l'analyse empirique. Il décrit ensuite la prévalence, la fréquence et la répartition du bénévolat dans les pays de l'OCDE, puis examine certains liens entre le bénévolat et différents résultats en matière de bien-être, et présente une estimation approximative de la valeur économique des activités bénévoles. Il identifie également certaines lacunes statistiques restant à combler pour mieux comprendre le bénévolat.

Encadré 5.1. Le bénévolat dans le débat politique

Dans ses recommandations de 2001 relatives à l'appui au bénévolat, l'Assemblée générale des Nations Unies considérait le bénévolat comme « un important élément de toute stratégie visant ... à lutter contre la pauvreté, à assurer un développement durable, la santé, la prévention et la gestion des catastrophes et ... à éliminer l'exclusion sociale et la discrimination » (Nations Unies, 2001). En 2008, le Parlement européen présentait le bénévolat comme la « forme la plus durable d'énergie renouvelable », et encourageait les États membres ainsi que les autorités locales et régionales à « reconnaître la valeur du bénévolat dans le cadre de la promotion de la cohésion économique et sociale » (Parlement européen, 2008). L'année 2011 a été déclarée « Année européenne du bénévolat et du volontariat » par la Commission européenne, dans un effort pour « sensibiliser l'opinion publique à la valeur et à l'importance du volontariat » (Conseil de l'Union européenne, 2009).

Les gouvernements nationaux ont également encouragé progressivement le bénévolat en tant que moyen d'améliorer le bien-être, de faire participer les citoyens à la société et de satisfaire la demande de nouveaux services et les nouveaux besoins. Dans de nombreux pays, les gouvernements s'efforcent de plus en plus de proposer aux citoyens des possibilités d'engagement volontaire (par exemple : initiative « Big Society » au Royaume-Uni, « Service civique » en France et loi sur le service social au Danemark) et ont lancé de vastes campagnes de sensibilisation aux bienfaits du bénévolat.

Définir et évaluer le bénévolat

Définir le bénévolat

Un enseignant faisant du bénévolat dans le cadre d'une activité extra-scolaire après l'école, une ouvrière d'usine donnant de son temps pour restaurer des logements sociaux, un adolescent déneigeant le trottoir d'un voisin âgé, un avocat donnant des conseils juridiques à des personnes dans le besoin sont autant d'exemples de bénévolat. Du fait de la grande diversité de ces activités, qui vont de la distribution de prospectus une fois par an au bénévolat à temps plein durant toute l'année, il est très compliqué de définir précisément le bénévolat.

Objet d'étude relativement récent, le bénévolat a été conceptualisé de diverses façons. Les définitions diffèrent aussi bien en termes de portée que d'exhaustivité. Ainsi, certaines associent bénévolat et activités caritatives, gommant la distinction entre don de temps et don d'argent. Certaines intègrent les activités informelles ; d'autres sont limitées au bénévolat dans le cadre d'organisations ou, parfois, d'organisations à but non lucratif ou d'organisations dont le bénévole est membre.

En 2013, la Conférence des statisticiens européens a inscrit le bénévolat dans une vaste perspective en proposant un cadre d'évaluation fondé sur la distinction entre le *travail bénévole* (activité qui aurait pu être réalisée par des tiers) et les *actions participatives*. Ces dernières sont les activités au-delà du « travail », qui ne produisent pas des services répondant à une demande ou qui ne peuvent être réalisées par une personne au nom d'une autre. Ces actions participatives peuvent comprendre le don de temps ou d'argent. Dans l'approche proposée par la Conférence des statisticiens européens, les activités répondant au terme générique de « bénévolat » sont toutes destinées à contribuer au bien commun et ne sont ni obligatoires ni rémunérées. Toutes les données empiriques de ce chapitre concernent « le travail bénévole » ; les différentes formes « d'actions participatives » ne sont donc pas prises en compte.

L'une des composantes essentielles du bénévolat est la fourniture de travail. Dans son *Manuel sur la mesure du travail bénévole*, l'Organisation internationale du travail définit le travail bénévole comme tout « travail non rémunéré non obligatoire ; il s'agit du temps que des personnes consacrent sans rémunération à des activités réalisées soit *par le biais d'une organisation* soit *directement* pour d'autres personnes qui n'appartiennent pas au ménage du bénévole » (OIT, 2011)¹. Cette définition, qui fixe le cadre conceptuel pour l'évaluation du bénévolat dans différents contextes culturels et juridiques, opère une distinction entre travail bénévole et activités de loisir en partant du principe que le travail bénévole doit produire des biens ou des services ayant de la valeur pour les personnes autres que les bénévoles. Elle fait également la distinction entre bénévolat et travail rémunéré en soulignant que le bénévolat n'est pas rémunéré et est réalisé en dehors de toute contrainte juridique.

Il est possible de classer les différentes sortes d'activités bénévoles en deux catégories : bénévolat formel et bénévolat informel (Wilson et Musick, 1997). Le *bénévolat formel* (« travail bénévole indirect », selon l'OIT) regroupe des activités réalisées *par le biais d'organisations* (institutions à but non lucratif ou entreprises privées, par exemple). Il peut s'agir notamment de collecter des fonds pour une ONG ou de travailler pour des associations, écoles, garderies, collectifs ou comités de quartier, etc. Le *bénévolat informel* (« travail bénévole direct », selon l'OIT) correspond, pour sa part, à *l'aide informelle apportée à d'autres ménages*², telle que la garde d'enfants, le ménage et le rangement, l'assistance juridique, le conseil, les soins aux malades ou aux personnes âgées, la garde d'animaux, la préparation de repas, etc. (Lee et Brudney, 2012). L'aide aux personnes dans le besoin est un aspect important de ces deux sortes de bénévolat et les activités menées dans ce but peuvent être tout à fait similaires dans les deux contextes.

Évaluer le bénévolat

Bénévolat et Système de comptabilité nationale

L'évaluation du bénévolat ne se heurte pas uniquement à des problèmes d'ordre conceptuel. En effet, les données sur le bénévolat sont rares et fragmentées, et difficilement comparables entre pays. Dans le Système de comptabilité nationale (SCN) (l'ensemble des directives internationales utilisées par les pays pour compiler leurs statistiques économiques nationales), les institutions sans but lucratif (ISBL) sont considérées soit comme des « producteurs marchands » (inclus dans la catégorie des sociétés) lorsque leurs recettes provenant des redevances et des droits couvrent la plus grande partie de leurs coûts, soit comme des « producteurs non marchands » et classées dans le secteur

des administrations publiques (lorsqu'elles sont financées et contrôlées par l'État) ou des institutions sans but lucratif au service des ménages (ISBLSM). Dans chacun de ces cas, les chiffres de la valeur ajoutée des institutions sans but lucratif se limitent aux charges de trésorerie qu'implique leur fonctionnement. Depuis 1968, le SCN sépare les ISBLSM des ménages au sens strict, bien que tous les pays ne fassent pas ressortir les chiffres des ISBLSM dans tous leurs comptes. Une part importante de l'activité économique des ISBL figurant dans les chiffres de la catégorie des sociétés et des administrations publiques, une petite partie seulement apparaît dans les chiffres du secteur des ISBLSM ; il est donc difficile de se faire une idée claire de l'importance économique et de la composition du secteur sans but lucratif. De plus, le SCN ne tient compte que de la valeur du travail rémunéré dans le secteur des ISBLSM, passant ainsi à côté d'une grande partie de la contribution économique de ces institutions.

Afin de mettre au jour les activités économiques de ces ISBL « cachées », la Commission de statistique de l'ONU a adopté en 2003 le *Manuel sur les institutions sans but lucratif dans le Système de comptabilité nationale*, élaboré par le Centre d'étude de la société civile de l'Université Johns Hopkins en coopération avec la Division de statistique de l'ONU et une équipe d'experts internationaux (Nations Unies, 2003). Ce manuel donne des instructions pour identifier les ISBL « cachées » dans les comptes de chaque secteur institutionnel. Il invite également les pays à sortir ces ISBL des secteurs où elles ont été placées et à présenter les données les concernant dans un *compte satellite* des ISBL, qui comptabilise aussi la valeur du travail bénévole non rémunéré auquel elles ont recours (tableau 5.1)³. Les comptes satellites propres aux ISBL sont un outil complet permettant de produire des données fiables et comparables sur leur poids économique. Près de 40 pays se sont engagés à mettre en œuvre le manuel de l'ONU sur les ISBL et, parmi eux, 16 ont créé au moins un premier compte satellite pour les ISBL.

Tableau 5.1. **Traitement des institutions sans but lucratif dans le compte satellite des ISBL du Système de comptabilité nationale**

Compte	Secteurs du Système									Secteur sans but lucratif
	Secteur des sociétés non financières		Secteur des sociétés financières		Secteur général des administrations publiques		Secteur des ménages		Secteur ISBLSM	
	(S.11)		(S.12)		(S.13)		(S.14)		(S.15)	
	Total	ISBL	Total	ISBL	Total	ISBL	Total	ISBL	ISBL	
Production										ΣN_i
Formation du revenu										
Actifs										ΣNi

Source : Nations Unies (2003), *Manuel sur les institutions sans but lucratif dans le Système de comptabilité nationale*, Publication des Nations Unies, Série F, n° 91, ST/ESA/STAT/SER.F/91, New York, http://unstats.un.org/unsd/publication/seriesf/seriesf_91f.pdf.

En moyenne, le secteur des ISBL, tel qu'il apparaît dans son compte satellite propre, est deux fois plus important que celui des institutions sans but lucratif au service des ménages présenté dans le SCN classique de 1993. Au Canada, le secteur des ISBL est presque cinq fois plus important que lorsqu'il était présenté dans le SCN classique. Les modifications apportées lors de la révision du SCN en 2008 (SCN 2008) obligent les services de statistique nationaux à séparer les chiffres des ISBL des autres chiffres dans les comptes principaux et à présenter séparément les sous-totaux des ISBL. Cela devrait simplifier à l'avenir la création des comptes satellites pour les ISBL.

Le bénévolat dans les enquêtes sur la population active

En 2009, la 18^e Conférence internationale des statisticiens du travail (CIST) a souligné « l'importance de mesurer le travail bénévole » non seulement « pour identifier sa contribution non négligeable aux secours en cas de catastrophe, à l'enseignement en milieu rural ou encore à d'autres programmes » mais également parce que « la mesure du travail bénévole joue un rôle important pour les statistiques du travail, l'un des objectifs de ces statistiques étant de mesurer tous les aspects du travail » (OIT, 2009). En 2013, la 19^e Conférence internationale des statisticiens du travail a adopté une résolution qui a élargi la notion de travail afin de tenir compte de ses différentes formes, notamment dans le but de souligner « la contribution de toutes les formes de travail au développement économique, aux moyens d'existence des ménages et au bien-être des personnes et de la société ». Le travail bénévole est l'une des cinq formes de travail que les services de statistique sont invités à identifier et à évaluer (encadré 5.2).

En reconnaissant le bénévolat comme une forme de « travail », la résolution de la CIST de 2013 a ouvert la voie à la généralisation de la collecte et de la communication des données de base sur le bénévolat et a favorisé l'élaboration et l'adoption de « compléments » réguliers aux enquêtes nationales sur la population active ou sur les ménages, comme le recommande l'OIT dans son *Manuel sur la mesure du travail bénévole*. Compte tenu des caractéristiques des enquêtes nationales sur la population active (collectes de données fréquentes et régulières, échantillons de taille conséquente, participation obligatoire dans de nombreux pays, gestion très professionnelle), les données collectées par le biais de leurs modules spéciaux peuvent servir à déterminer le volume de différentes sortes de travail bénévole (par exemple : par secteur institutionnel et économique, par type d'activité, par région ou degré d'urbanisation de la zone où il est réalisé, etc.) et à définir le profil démographique des bénévoles (âge, sexe, niveau de revenu, niveau d'instruction, citoyen/rural, emploi rémunéré s'il existe)⁴.

Malheureusement, à l'heure actuelle, rares sont les pays (Pologne, Hongrie, Suisse et Italie) à avoir mis en œuvre le module ad hoc des enquêtes sur la population active⁵. D'autres en sont à préparer sa mise en œuvre (Belgique, Irlande, par exemple) ou cherchent des façons de rendre leur collecte de données existante sur le bénévolat comparable avec la méthodologie de l'OIT (Royaume-Uni et Allemagne, par exemple).

Le bénévolat dans les enquêtes sociales et les enquêtes sur l'emploi du temps

Il n'existe aucune enquête internationale consacrée à l'évaluation du bénévolat. La plupart des données sur le bénévolat sont des données nationales, provenant d'enquêtes qui diffèrent au niveau des définitions, des échantillons et des périodes de référence, ce qui complique les comparaisons internationales des bénévoles, tant sur le plan quantitatif que qualitatif⁶. À l'échelle internationale, les questions sur le bénévolat sont le plus souvent intégrées à des enquêtes plus vastes, mais elles fournissent rarement des données sur le temps consacré au bénévolat. De plus, ces enquêtes sont basées sur des échantillons de taille réduite et sur des méthodologies différentes qui ne permettent souvent aucune comparaison, et elles sont susceptibles d'être annulées ou repoussées en période de restrictions budgétaires (Rochester, Paine et Howlett, 2009). En outre, les enquêtes internationales reposent le plus souvent sur des questions générales pouvant être diversement interprétées selon les enquêtés, et ne sont pas basées sur la définition du travail bénévole adoptée par la CIST⁷.

Encadré 5.2. Le travail bénévole dans la résolution de la 19^e Conférence internationale des statisticiens du travail

En 2013, la CIST a proposé de nouvelles règles d'évaluation du « travail », en invitant les services de statistique nationaux à utiliser une classification du travail reposant sur cinq formes de travail indépendantes les unes des autres (tableau 5.2) : a) le travail de production pour la consommation personnelle, comprenant la production de biens et de services pour un usage final propre ; b) l'emploi, c'est-à-dire le travail réalisé en échange d'une rémunération ou d'un profit ; c) le travail en formation non rémunéré, c'est-à-dire le travail réalisé sans rémunération afin d'acquérir de l'expérience ou des compétences professionnelles ; d) le travail bénévole, c'est-à-dire le travail non obligatoire et non rémunéré réalisé pour des tiers ; e) d'autres activités productives (non définies dans la résolution).

Tableau 5.2. Formes de travail et Système de comptabilité nationale 2008

Destination envisagée de la production	Pour usage final propre		Pour utilisation par des tiers				
Formes de travail	Travail de production pour la consommation personnelle		Emploi (travail réalisé en échange d'une rémunération ou d'un profit)	Travail en formation non rémunéré	Autres activités de travail productives	Travail bénévole dans des :	
	de services	de biens				unités du marché et hors du marché	ménages pour produire des biens
Lien avec le SCN 2008			Activités à l'intérieur du domaine de la production du SCN				
			Activités qui relèvent du domaine de la production générale du SCN				

Source : Organisation internationale du travail (OIT) (2013), *Rapport de la Conférence. 19^e Conférence internationale des statisticiens du travail*, Genève, 2-11 octobre 2013, www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/normativeinstrument/wcms_233215.pdf.

Dans la résolution, les **personnes dans le travail bénévole** sont définies comme toutes les personnes en âge de travailler qui, durant une courte période de référence, ont réalisé toute activité non rémunérée non obligatoire pour produire des biens ou fournir des services pour des tiers, où : a) « toute activité » fait référence à un travail d'une heure au moins ; b) « non rémunérée » s'interprète comme l'absence de rémunération en espèces ou en nature pour le travail accompli, à l'exception d'une forme réduite de soutien ou d'allocation en espèces ou en nature ; c) « non obligatoire » s'interprète comme le travail effectué sans aucune obligation civile, légale ou administrative, ce qui est différent de l'accomplissement des responsabilités communautaires, culturelles ou religieuses ; d) la production « pour des tiers » fait référence au travail accompli soit dans le cadre d'organisations comprenant des unités du marché ou des unités hors du marché soit pour des ménages différents de celui du bénévole ou des ménages des membres de sa famille (bénévolat direct).

Il est à noter que cette définition du travail bénévole diffère de celle adoptée par l'OIT dans son *Manuel sur la mesure du travail bénévole* en ce qu'elle exclut le travail non rémunéré effectué pour des « membres de la famille vivant dans d'autres ménages » ; cette définition plus stricte traduit ainsi le fait que la prise en charge informelle est souvent considérée comme obligatoire, et non volontaire, lorsque le bénéficiaire est un membre de la famille, même lorsqu'il appartient à un autre ménage (parents âgés vivant seuls, par exemple).

La question « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous effectué un travail bénévole non rémunéré (pour une organisation) ? » est représentative des questions souvent posées dans les enquêtes sociales générales. Utilisées isolément, les questions de ce type ne demandent qu'un effort minimal aux enquêtés. Les travaux de recherche montrent que les bénévoles répondent plus aux enquêtes et sondages d'opinion à petite échelle que la population en général ; de ce fait, les enquêtes et sondages d'opinion à petite échelle engendrent une

surestimation de l'ampleur du bénévolat par rapport aux enquêtes officielles à plus grande échelle (Pew Research Center, 2015)⁸. On observe également des problèmes de qualité des données lorsque l'on pose une question directe sur le bénévolat sans l'avoir introduite par une brève explication permettant à l'enquêté de bien comprendre le concept de travail bénévole non rémunéré (Toppe et Groves, 2007)⁹. Une autre limite importante réside dans le fait que les questions des enquêtes font du bénévolat une catégorie uniforme, alors que la réalité du phénomène est complexe¹⁰. Par conséquent, même les statistiques les plus simples sur la proportion de population faisant du bénévolat présentent d'importantes marges d'incertitude.

Si les questions sur le bénévolat formel sont presque toujours posées de la même façon, les questions relatives à l'aide informelle varient davantage d'une enquête à l'autre. En effet, certaines incluent dans la liste des activités l'aide aux membres de la famille vivant hors du ménage (parents âgés, par exemple) ; d'autres ne prennent en compte que l'aide apportée aux amis, aux connaissances et aux inconnus.

Certaines enquêtes vont au-delà des questions générales sur le bénévolat, quelle qu'en soit la définition, en proposant dans les réponses des types d'organisations ou d'activités auxquelles les gens consacrent du temps et en posant des questions sur les motivations des bénévoles. Rares sont toutefois les enquêtes qui posent des questions sur le nombre de temps passé à faire du bénévolat¹¹.

Le bénévolat peut aussi être analysé grâce aux enquêtes sur l'emploi du temps, qui collectent des informations sur le temps que les individus consacrent à leurs différentes activités quotidiennes. Dans ces enquêtes, les participants décrivent leurs activités quotidiennes avec leurs propres mots en tenant un journal sur une période de référence (en général, un jour ou une semaine) ; les activités sont ensuite classées par l'entité chargée de réaliser l'enquête, et le bénévolat, direct ou par le biais d'une organisation, figure en général dans l'une des principales catégories (Miranda, 2011). La méthode du journal à tenir limite le risque que les enquêtés soient influencés par ce que la société considère comme utile, et constitue ainsi une bonne façon d'obtenir des informations exactes sur les comportements individuels, bien que cela puisse demander beaucoup d'efforts aux enquêtés¹².

En ce qui concerne l'évaluation des activités bénévoles, les enquêtes sur l'emploi du temps produisent en général trois types de données : 1) des estimations à l'échelle de la population du temps moyen consacré à une liste standard d'activités, parmi lesquelles le bénévolat par le biais d'organisations et le bénévolat direct ; 2) des estimations du temps moyen que les participants consacrent à ces activités ; 3) des taux de participation, c'est-à-dire la proportion de la population déclarant réaliser ces activités. Bien que la définition et la classification des activités utilisées dans les enquêtes nationales soient en général presque identiques à celles de la Classification internationale des activités à prendre en compte dans les statistiques du budget-temps (ICATUS), qui compte 15 catégories principales comprenant chacune 2 à 5 sous-catégories, des différences demeurent en termes de caractéristiques des enquêtes, du nombre de jours pour la tenue du journal et de catégorisation des activités. La publication récente des lignes directrices de la CEE-ONU pour l'harmonisation des enquêtes sur l'emploi du temps (*UNECE Guidelines for Harmonising Time Use Surveys*) devrait contribuer à améliorer la comparabilité des résultats entre pays dans ce domaine (CEE-ONU, 2013).

Il est en général admis que les enquêtes sur l'emploi du temps sont plus fiables que les enquêtes générales pour la collecte d'informations sur le temps consacré au bénévolat¹³. Toutefois, le bénévolat pouvant être fortement concentré sur certaines périodes, il se peut que les personnes n'en fassent pas le jour de l'enquête. Les enquêtes sur l'emploi du temps risquent donc de sous-estimer la participation aux activités bénévoles. De plus, les enquêtes sur l'emploi du temps n'étant pas réalisées fréquemment, les données qu'elles produisent ont tendance à devenir rapidement obsolètes.

En résumé, les outils sur le bénévolat sont soit trop récents (comptes satellites et modules ad hoc des enquêtes sur la population active) soit incapables de produire des données exactes sur les différentes facettes du bénévolat (enquêtes sociales et enquêtes sur l'emploi du temps). En l'absence de données comparatives systématiques sur le bénévolat, il est difficile de rallier l'adhésion aux politiques visant à développer le bénévolat, ainsi que de les concevoir.

Choix des indicateurs et des sources de données pour l'évaluation du bénévolat

En dépit de contraintes liées aux données et de problèmes de méthodologie, cette section s'appuie sur les informations existantes pour fournir des estimations de l'ampleur et des caractéristiques du bénévolat. L'analyse empirique présentée dans cette section porte sur le travail bénévole (et non sur d'autres sortes d'actions participatives telles que les dons), en s'appuyant sur la définition adoptée par la CIST. Toutefois, cette définition est parfois adaptée en fonction des données disponibles. Si les deux aspects du bénévolat (formel et informel) sont étudiés, les informations disponibles portent le plus souvent sur les activités réalisées par le biais d'une organisation. La nature de la participation pouvant évoluer au cours de la vie, l'analyse s'intéresse aux attitudes envers le bénévolat de différents groupes de population : jeunes, population en âge de travailler et personnes âgées.

En l'absence d'enquêtes internationales consacrées au bénévolat, et compte tenu du nombre limité de pays concernés par les comptes satellites et les modules ad hoc des enquêtes sur la population active dédiés au bénévolat, les données présentées ci-dessous proviennent essentiellement de sources « secondaires », telles que les enquêtes sociales et les enquêtes sur l'emploi du temps. Afin d'analyser différents aspects du bénévolat, ce chapitre a recours à de nombreuses sources. Du fait des divergences possibles entre différentes enquêtes et études, l'analyse statistique du bénévolat se prête à l'interprétation et doit être considérée comme purement indicative. À titre d'exemple, il ne sera pas possible d'affirmer avec certitude que les taux de bénévolat sont plus faibles chez les personnes âgées que dans la population d'âge actif, les chiffres pour ces deux groupes de population provenant d'enquêtes différentes.

Les données sur la prévalence et la fréquence du bénévolat formel sont tirées de l'Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes (PIAAC), qui porte sur vingt pays de l'OCDE (Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Corée, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Irlande, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suède), trois entités infranationales de l'OCDE (la Flandre en Belgique ; l'Angleterre et l'Irlande du Nord au Royaume-Uni) et la Fédération de Russie (OCDE, 2013). Bien que cette enquête cible avant tout les aptitudes et compétences de la population en âge de travailler, elle s'intéresse au bénévolat, en demandant aux enquêtés s'ils ont fait du bénévolat au cours des 12 derniers mois, y compris du travail non rémunéré

pour une association caritative, un parti politique, un syndicat ou toute autre organisation à but non lucratif. Les réponses possibles sont : 1) jamais ; 2) moins d'une fois par mois ; 3) moins d'une fois par semaine, mais au moins une fois par mois ; 4) au moins une fois par semaine, mais pas tous les jours ; 5) tous les jours¹⁴.

Les taux de participation en ce qui concerne l'aide informelle sont évalués pour les seuls pays européens à l'aide du module sur le bien-être du 3^e cycle de l'enquête *European Social Survey (ESS)*, qui comporte une question sur l'aide informelle : « Hormis ce que vous faites pour votre famille, au travail ou au sein d'organisations bénévoles, à quelle fréquence avez-vous, au cours des 12 derniers mois, activement apporté de l'aide aux autres ? » Les réponses possibles sont : 1) au moins une fois par semaine ; 2) au moins une fois par mois ; 3) au moins une fois par trimestre ; 4) au moins une fois par semestre ; 5) moins souvent ; 6) jamais¹⁵. Les données sur le temps consacré au bénévolat formel et à l'aide informelle sont rassemblées dans la base de données de l'OCDE sur l'emploi du temps¹⁶.

L'enquête PIAAC cible la population en âge de travailler, laissant de côté d'autres groupes de population qui contribuent pourtant fortement au secteur du bénévolat, à savoir les jeunes et les personnes âgées. Afin de combler cette lacune, les sources d'information suivantes sont également prises en compte :

- L'étude *International Civic and Citizenship Education (ICCS)*, programme de recherche comparative de l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA) portant sur 23 pays de l'OCDE (Autriche, Belgique, Chili, Corée, Danemark, Espagne, Estonie, Fédération de Russie, Finlande, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Mexique, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède et Suisse) mais également 15 pays non OCDE. Cette étude permet d'évaluer la participation au bénévolat des élèves de 14 ans environ (dans leur 8^e année d'études). On leur demande s'ils ont déjà fait du bénévolat dans une organisation (organisations de jeunes, de protection de l'environnement, de défense des droits de l'homme ou de collecte de fonds, organisation culturelle ou mobilisation des jeunes). Afin de faciliter la comparaison des taux de bénévolat des jeunes avec ceux des adultes et de la population plus âgée, l'analyse se limite aux élèves déclarant avoir fait du bénévolat au moins une fois au cours des 12 derniers mois.
- L'enquête *Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE)*¹⁷, qui fournit des données sur différents aspects de la vie des personnes de 50 ans et plus dans 18 pays européens de l'OCDE (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, France, Hongrie, Israël, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovénie, Suède et Suisse)¹⁸. La question sur le bénévolat formel est : « Avez-vous réalisé l'une des activités suivantes au cours des 12 derniers mois : travail bénévole ou caritatif ? » La question sur l'aide informelle est « Au cours des 12 derniers mois, vous êtes-vous personnellement occupé d'un parent vivant hors de votre foyer, d'un ami ou d'un voisin, ou l'avez-vous aidé pour les tâches de la vie courante ? ».

L'enquête *European/World Values Survey (EVS/WVS)* et le sondage *Gallup World Poll* fournissent des informations complémentaires sur le bénévolat (domaine d'activité, par exemple) et sur les relations entre le bénévolat et différents résultats en matière de bien-être (pour les bénévoles). Ces travaux ont une bonne couverture géographique mais leurs échantillons sont de taille réduite et ils présentent d'autres problèmes d'ordre méthodologique. Le tableau 5.3 fournit un aperçu de la qualité statistique des différentes sources utilisées ci-après pour évaluer le bénévolat dans les pays de l'OCDE.

Tableau 5.3. **Qualité des différentes sources de données sur le bénévolat**

Indicateur	Source	Qualité statistique			
		Instrument bien établi	Définition comparable (OIT)	Couverture pays	Dernière année disponible
Bénévolat formel (taux de prévalence)	PIAAC	~	√	~	2012
	ESS	~	√	~	2006
	EQLS	~	√	~	2012
	Eurobaromètre	~	√	~	2012
	Gallup World Poll	X	√	√	2014
	EVS/WVS	X	√	√	2008
	<i>Base de données OCDE sur l'emploi du temps</i>	√	~	√	1 point de mesure de 1999 à 2013
Bénévolat informel (taux de prévalence)	PIAAC	~	~	~	2012
	ESS	~	√	~	2006
	EQLS	~	X	~	2012
	Eurobaromètre	~	~	~	2012
	Gallup World Poll	X	~	√	2014
	EVS/WVS	X	X	√	2008
	<i>Base de données OCDE sur l'emploi du temps</i>	√	~	√	1 point de mesure de 1999 à 2013
Fréquence du bénévolat	PIAAC	~	~	~	2012
	ESS	~	~	~	2006
	EQLS	~	~	~	2012
	Eurobaromètre	~	~	~	2012
	Gallup World Poll	X	X	√	2014
	EVS/WVS	X	X	√	2008
	<i>Base de données OCDE sur l'emploi du temps</i>	√	~	√	1 point de mesure de 1999 à 2013

Note : Le symbole √ signifie que l'indicateur choisi satisfait largement au critère ; le symbole ~ signifie que l'indicateur satisfait globalement au critère ; le symbole X signifie que l'indicateur ne satisfait pas au critère ou ne satisfait que partiellement au critère.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279203>

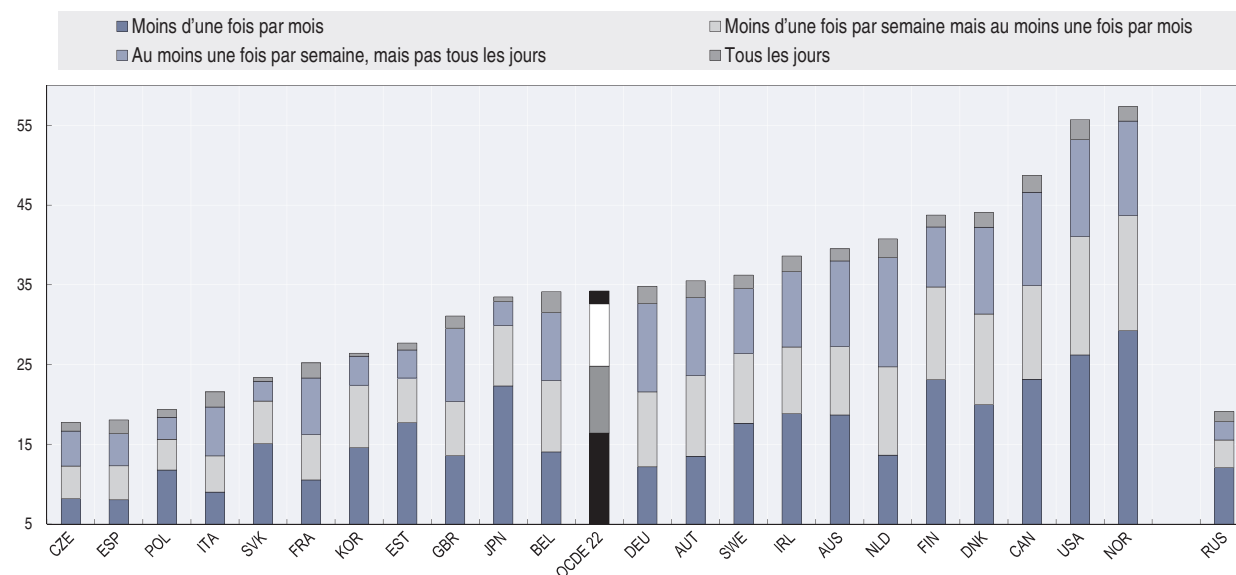
Données empiriques sur le bénévolat

Prévalence et fréquence du bénévolat

Le graphique 5.1 ci-dessous montre que, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, un adulte sur trois environ déclare avoir fait du bénévolat dans une organisation au cours des 12 derniers mois, la proportion variant de 18 % en Espagne et en République tchèque à plus de 55 % aux États-Unis et en Norvège. Ces résultats sont conformes aux travaux de recherche précédents (Plagnol et Huppert, 2010, par exemple), selon lesquels les taux de bénévolat les plus élevés se situaient dans les pays nordiques et dans les pays anglophones, alors que les plus faibles concernaient l'Europe du Sud et de l'Est. Le fait que les anglophones sont plus tournés vers le bénévolat (formel) semble se vérifier également à l'échelle régionale. C'est notamment le cas au Canada, où l'enquête PIAAC a traité séparément les réponses des anglophones et des francophones ; il en ressort des taux de bénévolat de 52 % pour les anglophones et de 36 % pour les francophones¹⁹.

Graphique 5.1. Taux de participation au bénévolat formel

Pourcentage de la population d'âge actif déclarant avoir fait du bénévolat dans une organisation au cours des 12 derniers mois, par fréquence, 2012



Note : Pour la Belgique, les données concernent la Flandre ; les données de l'Angleterre et de l'Irlande du Nord sont présentées ensemble (GBR). Les données de la Fédération de Russie excluent la ville de Moscou.

Source : Calculs OCDE à partir des données OCDE (2012), Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933278995>

Les différences nationales s'opèrent aussi au niveau de la fréquence du bénévolat formel (graphique 5.1). En Norvège, pays affichant la plus forte prévalence, seuls 3.2 % des bénévoles déclarent avoir fait du bénévolat au quotidien au cours des 12 derniers mois. C'est en Espagne que l'on trouve la plus forte proportion de personnes faisant du bénévolat au quotidien (9.5 %), alors que la prévalence globale du bénévolat y est faible (moins d'une personne sur cinq). De nombreux bénévoles aux Pays-Bas déclarent ne faire du bénévolat que de manière sporadique (moins d'une fois par mois) : la proportion varie de 34 % à 67 % au Japon. C'est au Japon que la proportion d'enquêtés faisant du bénévolat au moins une fois par semaine est la plus faible (9 %) et aux Pays-Bas qu'elle est la plus élevée (34 %).

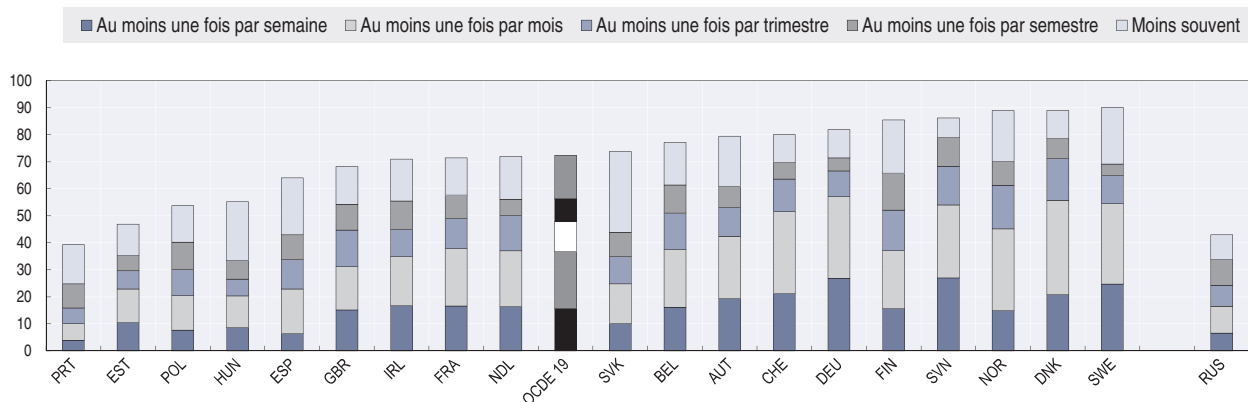
Le bénévolat pour des organisations n'est pas la seule façon de consacrer de son temps et de son énergie à des activités non obligatoires non rémunérées servant l'intérêt commun. D'après l'enquête *European Social Survey*, le bénévolat informel est très répandu dans les pays européens de l'OCDE où, en moyenne, sept personnes en âge de travailler sur dix déclarent avoir apporté une aide informelle, quelle qu'elle soit, à des personnes extérieures à leur famille, telles que des amis, des voisins et des inconnus (graphique 5.2). Les taux sont inférieurs à la moyenne de l'OCDE dans la plupart des pays du Sud et de l'Est de l'Europe, alors que, dans les pays nordiques, environ 90 % des enquêtés déclarent avoir consacré du temps à des activités bénévoles informelles au cours des 12 derniers mois. En ce qui concerne la fréquence, en moyenne, la moitié des personnes faisant du bénévolat informel le font régulièrement (une fois par mois ou une fois par semaine) ; c'est en Allemagne que ce pourcentage est le plus élevé (70 %) et au Portugal qu'il est le plus faible (26 %).

La faiblesse des taux de bénévolat informel observée dans de nombreux pays du sud et de l'est de l'Europe peut s'expliquer en partie par le fait que, dans ces pays caractérisés par la solidité des liens familiaux et la faiblesse des services sociaux,

ce sont essentiellement des membres de la famille (filles et grands-parents, par exemple) qui s'occupent des parents âgés et des jeunes enfants, ce qui n'est pas considéré par les enquêtés comme une forme de bénévolat informel (Dykstra et Fokkema, 2011 ; Hank, 2007). De plus, hormis les aspects sociaux, psychologiques et culturels, il est également probable que des facteurs contextuels comme l'histoire nationale déterminent en grande partie les niveaux de bénévolat (Plagnol et Huppert, 2010)²⁰. Les chiffres nationaux de la participation au bénévolat formel et informel sont étroitement corrélés, ce qui laisse penser qu'il s'agit de manifestations différentes d'un seul et même phénomène²¹.

Graphique 5.2. Taux de participation au bénévolat informel dans les pays européens

Pourcentage de la population d'âge actif déclarant avoir fait du bénévolat de manière informelle au cours des 12 derniers mois, par fréquence, 2006



Source : Calculs OCDE à partir des données de European Social Survey (2006), European Social Survey Round 3 Data, Data file edition 3.5. (base de données), Norwegian Social Science Data Services, Norvège – Data Archive and distributor of ESS data, www.europeansocialsurvey.org/.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933279003>

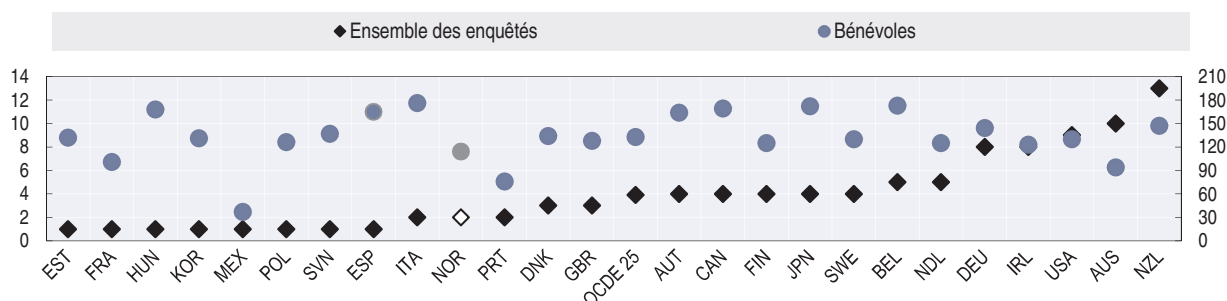
Le recours à des sources différentes nuit considérablement à la comparabilité des données et empêche de comparer directement les taux de participation au bénévolat formel présentés dans le graphique 5.1 aux taux de participation à l'aide informelle présentés dans le graphique 5.2. Il est cependant possible d'estimer les taux de participation au bénévolat formel à partir des données de l'enquête *European Social Survey*. Bien que ces taux ne soient pas tout à fait identiques à ceux de l'enquête *PIAAC*, les pays se classent globalement dans le même ordre, les pays nordiques et les pays anglophones affichant des taux de participation au bénévolat formel supérieurs à ceux des pays du sud et de l'est de l'Europe. En outre, cette même comparaison (à partir des données de l'enquête *European Social Survey*) montre que les taux de participation à l'aide informelle sont systématiquement plus élevés que les taux de participation au bénévolat formel, ce qui suggère que, dans l'OCDE, les aidants informels sont potentiellement plus nombreux que les bénévoles formels.

Les données sur la fréquence du bénévolat collectées grâce à ce type d'enquêtes internationales ne donnent qu'une vague idée du *temps* consacré au bénévolat. Il faut donc se tourner vers les enquêtes sur l'emploi du temps, disponibles pour un certain nombre de pays de l'OCDE, pour obtenir des informations complémentaires. Le bénévolat ne concernant pas tous les enquêtés, il convient de s'intéresser au temps consacré au bénévolat formel et informel par la *population totale* (entre 15 et 64 ans ; graphique 5.3, axe vertical gauche) ainsi qu'au temps consacré à ces activités par ceux qui déclarent effectuer du bénévolat dans leur emploi du temps, entendu ici dans le sens « ceux qui font réellement cette activité »

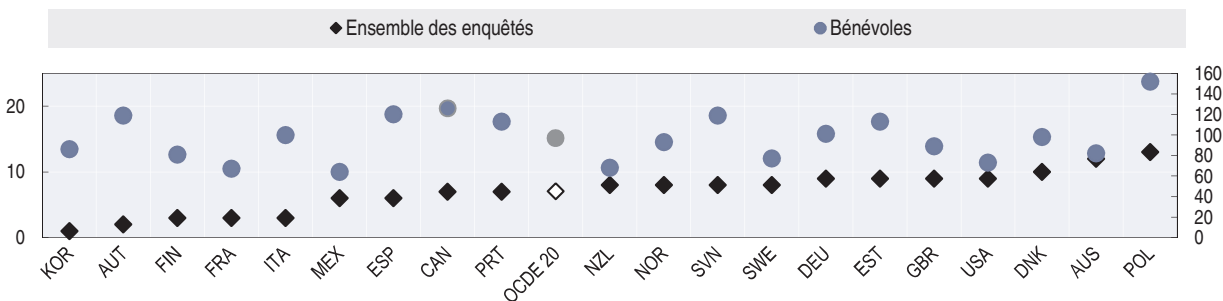
un jour donné (graphique 5.3, axe vertical droit). En ce qui concerne le premier point, la population totale consacre en moyenne peu de temps au bénévolat formel (entre moins de 5 minutes par jour dans la plupart des pays de l'OCDE et 13 minutes par jour en Nouvelle-Zélande). Les résultats sont différents quand on s'intéresse aux chiffres correspondants pour ceux qui font réellement du bénévolat un jour donné. En effet, le temps consacré au bénévolat formel va alors de moins d'une heure par jour au Mexique à presque trois heures par jour en Belgique, au Japon et en Italie. Dans les pays de l'OCDE considérés, les jours où les enquêtés font du bénévolat formel, ils y consacrent en moyenne plus de deux heures (graphique 5.3, partie A).

Graphique 5.3. Temps consacré au bénévolat formel et informel
Nombre moyen de minutes de bénévolat par jour chez les personnes âgées de 15 à 64 ans
(ensemble des enquêtés et bénévoles seulement)

Partie A : Bénévolat formel, 2013 ou dernière année disponible




Partie B : Bénévolat informel, 2013 ou dernière année disponible



Note : Les pays sont classés par ordre croissant du temps consacré au bénévolat formel (partie A) et informel (partie B) par l'ensemble des enquêtés. Les données datent de : 2013 pour les États-Unis ; 2011 pour le Japon ; 2010 pour le Canada ; 2009-10 pour l'Espagne, l'Estonie, la Finlande, et la Nouvelle-Zélande ; 2009 pour la Corée et le Mexique ; 2008 pour l'Autriche, la France et l'Italie ; 2006 pour l'Australie ; 2005-06 pour les Pays-Bas ; 2005 pour la Belgique, l'Irlande et le Royaume-Uni ; 2003-04 pour la Pologne ; 2001-02 pour l'Allemagne ; 2001 pour le Danemark ; 2000-01 pour la Norvège, la Slovaquie et la Suède ; 1999-2000 pour la Hongrie et 1999 pour le Portugal. Les enquêtés ont : entre 20 et 74 ans en Allemagne, Belgique, Norvège, Pologne, Slovaquie et Suède ; 15 ans et plus en Australie ; 10 ans et plus en Corée.

Source : Calculs OCDE à partir de l'application web Harmonised European Time Use Survey, <https://www.h5.scb.se/tus/tus/>; de la Base de données Eurostat sur l'emploi du temps, http://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=tus_00selfstat&lang=en; des microdonnées publiques résultant d'enquêtes sur l'emploi du temps ; et de classifications fournies par les bureaux de statistique nationaux.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279013>

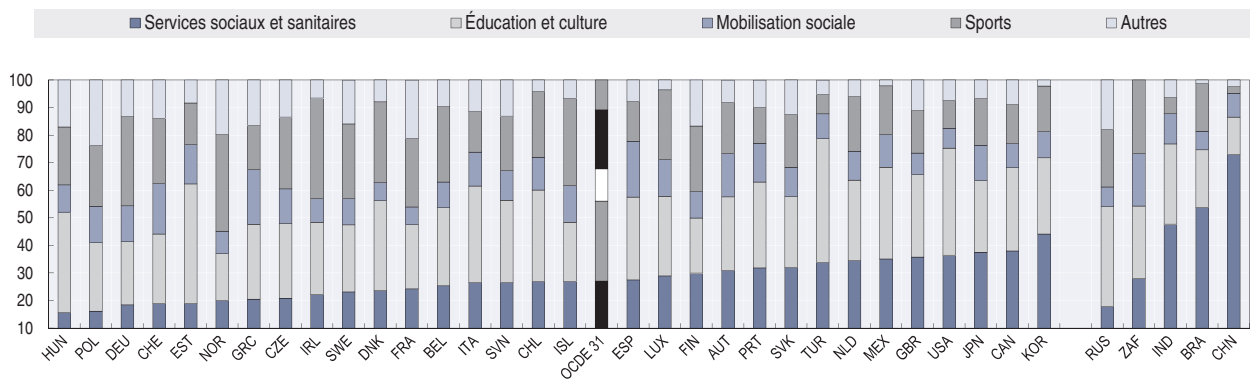
En matière de bénévolat informel, la population totale des pays de l'OCDE considérés passe en moyenne 7 minutes par jour à aider des membres d'autres ménages. Ce chiffre est faible en Corée (1 minute par jour) et élevé en Pologne (13 minutes par jour) (graphique 5.3, partie B). Le temps que les bénévoles consacrent au bénévolat informel est également

très variable selon les pays. Ainsi, ce chiffre s'élève, respectivement, à 67 et 64 minutes pour la France et le Mexique, ce qui est largement inférieur à la moyenne de l'OCDE (plus d'une heure et demie) ; à l'inverse, en Espagne et au Canada, les bénévoles consacrent plus de deux heures par jour aux activités informelles (graphique 5.3, partie B). Ces résultats permettent de penser qu'un nombre réduit de personnes assure la grande majorité du bénévolat formel et informel. Si cela souligne la générosité d'un « noyau civique », cela montre aussi la vulnérabilité du secteur du bénévolat, qui dépend fortement d'un petit groupe d'individus.

Dans les pays de l'OCDE, le bénévolat est principalement effectué dans les services sociaux et sanitaires, et dans l'éducation et la culture (graphique 5.4). La part de ces secteurs dans le bénévolat est toutefois moins importante en Europe du Nord et en Europe continentale (Norvège, Suède, Suisse, Allemagne et France) qu'aux États-Unis et dans plusieurs économies émergentes (Brésil, Inde et Chine). Le secteur du sport et des loisirs attire aussi un nombre non négligeable de bénévoles, notamment dans les pays d'Europe du Nord et d'Europe continentale : en Islande, en Allemagne, en Norvège et en Irlande, un bénévole sur trois travaille dans ce secteur. La part du secteur de la mobilisation sociale (environnement, droits de l'homme, paix, droits de la femme) est importante en Afrique du Sud et dans plusieurs pays d'Europe du Sud (i.e. Grèce et Espagne).

Graphique 5.4. Répartition des bénévoles par domaine d'activité

Pourcentage des bénévoles, 2008 ou dernière année disponible



Note : Les données datent de 2000 pour le Canada, le Chili, le Japon et le Mexique ; et de 2001 pour la Chine, la Corée, l'Inde et l'Afrique du Sud. Les données de l'Angleterre et de l'Irlande du Nord sont présentées ensemble (GBR).

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête European Values Survey (2011), European Values Study 2008, Integrated Dataset (EVS 2008), Data file version 3.0.0, GESIS Data Archive, <http://dx.doi.org/10.4232/1.11004>, pour les pays européens ; et de World Values Survey Association (2009), World Values Survey, Wave 5 2005-2008, Official Aggregate v.20140429, World Values Survey Association (base de données), www.worldvaluessurvey.org/wvs.jsp, pour les pays non européens.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279028>

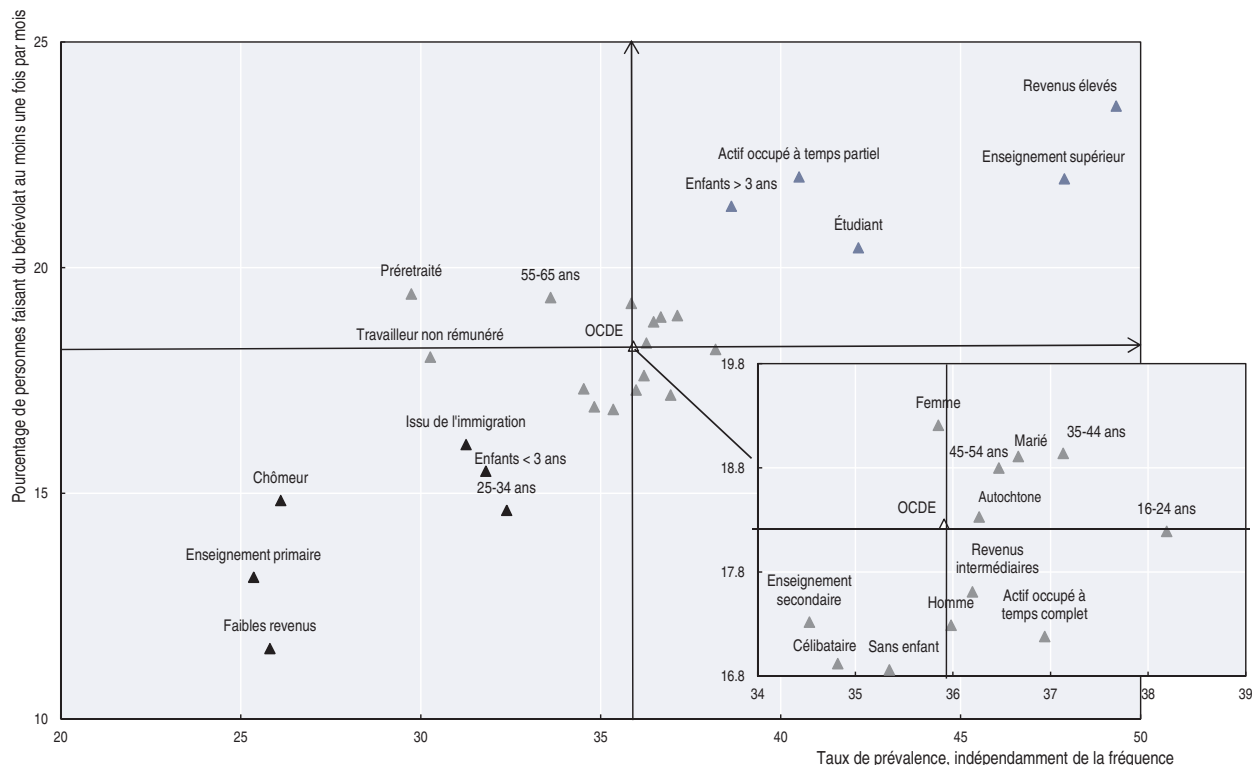
Profil sociodémographique des bénévoles

Nombreux sont les facteurs qui sous-tendent la décision de faire du bénévolat. Citons les caractéristiques sociodémographiques habituelles telles que le revenu, l'éducation et la santé (Schlozman, Burns et Verba, 1994 ; Day et Devlin, 1998), mais également les dispositions subjectives, les comportements et les rôles sociaux (Curtis, Baer et Grabb, 2001). La propension à faire du bénévolat varie aussi au cours de la vie (Erlinghagen, 2010 ; Oesterle, Johnson et Mortimer, 2004 ; Tang, 2006). Les tableaux 5.A.1 et 5.A.2 en annexe fournissent un aperçu des caractéristiques sociodémographiques des bénévoles dans les

pays de l'OCDE, dans les secteurs formel et informel, respectivement²². Les graphiques 5.5 et 5.6 illustrent les taux de participation et la prévalence en ce qui concerne le bénévolat régulier (plus d'une fois par mois) pour différents groupes de population²³.

Graphique 5.5. Participation et fréquence en matière de bénévolat formel pour certains groupes de population (moyenne des pays de l'OCDE)

Pourcentage, population d'âge actif, 2012



Note : La présentation des différents groupes sociodémographiques sur une grille de coordonnées permet d'identifier ceux pour lesquels la participation et la fréquence sont supérieures à la moyenne de l'OCDE (ces groupes apparaissent en bleu, dans le quart supérieur droit), ceux pour lesquels la participation et la fréquence sont inférieures à la moyenne de l'OCDE (en noir, dans le quart inférieur gauche) et ceux qui se rapprochent de la moyenne de l'OCDE (en gris, près du point d'origine).

Source : Calculs OCDE à partir des données OCDE (2012), Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279032>

En matière de bénévolat formel (graphique 5.5 et tableau 5.A.1 en annexe), l'engagement des hommes et des femmes est assez comparable d'un point de vue quantitatif, mais on observe des différences au niveau du type d'activités : les hommes se tournent beaucoup plus vers les associations sportives, alors que les femmes sont davantage attirées par les services sociaux et sanitaires²⁴. L'âge influe aussi bien sur la décision de faire du bénévolat que sur le temps consacré à cette activité. Ce sont les 25-34 ans qui font le moins de bénévolat, suivis des 55-65 ans (34 %). La relation entre l'âge et le bénévolat jusqu'à 65 ans suit donc une courbe en U renversé : à partir du début de l'âge adulte (25-34 ans), la participation au bénévolat augmente ; elle est au maximum entre environ 35 et 55 ans, puis elle fléchit chez les préretraités (Wilson, 2000)²⁵.

La participation au bénévolat augmente fortement avec le niveau d'instruction (Erlinghagen, 2010 ; Hank et Erlinghagen, 2010 ; Hank et Stuck, 2008). Cela s'explique de plusieurs manières. Tout d'abord, l'éducation fournit les compétences cognitives

nécessaires à de nombreuses activités de bénévolat et renforce les valeurs civiques²⁶. Ensuite, les personnes ayant un niveau d'instruction élevé ont des réseaux sociaux plus vastes et ont donc plus de chances de connaître des membres d'associations (Bekkers et al., 2007 ; McPherson, Popielarz et Drobnic, 1992). La sollicitation étant une motivation importante pour rejoindre une organisation (Oesterle, Johnson et Mortimer, 2004 ; Prouteau et Wolff, 2008), cela a tendance à stimuler la participation au sein des réseaux de personnes ayant un niveau d'instruction élevé²⁷. Le graphique 5.5 (et le tableau 5.A.1 en annexe) confirme que les diplômés universitaires font en moyenne deux fois plus de bénévolat (48 %) que les personnes n'ayant pas dépassé le niveau d'instruction de l'enseignement primaire (24 %).

L'éducation et le revenu étant fortement liés, la participation au bénévolat formel augmente avec le revenu du ménage. Par exemple, si une personne sur quatre parmi les ménages ayant de faibles revenus déclare avoir fait du bénévolat au cours des 12 derniers mois, cette proportion double presque chez les personnes ayant des revenus élevés (tableau 5.A.1 en annexe). Par ailleurs, les travailleurs à temps partiel, et même à temps plein, sont plus nombreux à faire du bénévolat que les inactifs²⁸. Des travaux de recherche nationaux montrent cependant que les travailleurs à temps partiel ou à temps plein consacrent en moyenne moins d'heures au bénévolat que les chômeurs ou les inactifs (Vézina et Crompton, 2012).

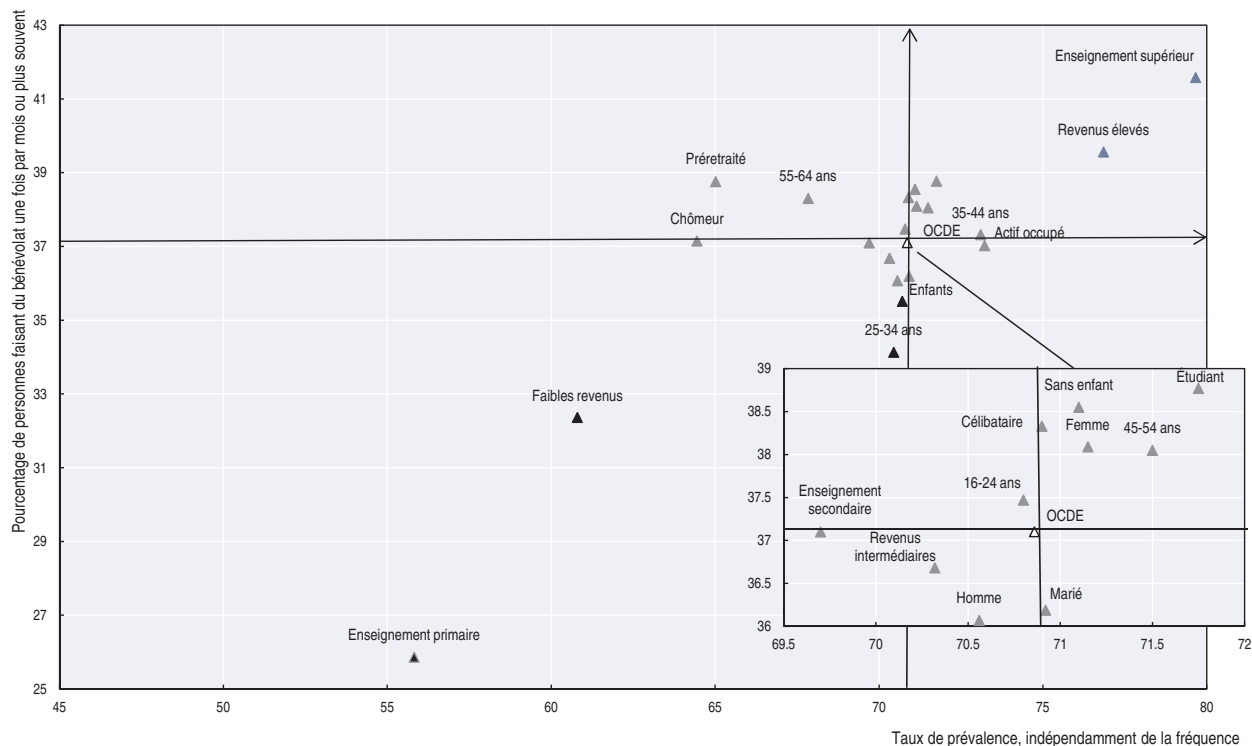
Les couples (mariés ou non) font plus de bénévolat formel que les célibataires. La présence dans le ménage d'enfants d'âge scolaire (4 à 17 ans) est un autre facteur augmentant la participation au bénévolat formel. En effet, de nombreux parents d'enfants d'âge scolaire prennent part aux activités scolaires et extrascolaires (Gee, 2011)²⁹, qui constituent pour eux un moyen d'investir dans le capital humain de leurs enfants (Albertini et Radl, 2012). Le graphique 5.5 confirme que les parents d'enfants d'âge scolaire font plus de bénévolat (39 %) que les personnes sans enfants (35 %) et que les parents de jeunes enfants non encore scolarisés (32 %).

Dans une société de plus en plus multiculturelle, le bénévolat peut constituer un outil d'intégration des immigrés et de promotion des valeurs de la citoyenneté inclusive. Les immigrés qui font du bénévolat apportent beaucoup au secteur en ce qu'ils permettent d'enrichir les capacités organisationnelles et linguistiques et de renouveler les points de vue et perspectives de l'organisation. Le graphique 5.5 révèle que les immigrés participent moins que leurs homologues autochtones au bénévolat dans des organisations.

En ce qui concerne le bénévolat informel (graphique 5.6 et tableau 5.A.2. en annexe), les bénévoles sont également, dans l'ensemble : 1) plus instruits que les autres (80 % des diplômés universitaires, contre 56 % des personnes n'ayant pas achevé le deuxième cycle de l'enseignement secondaire) ; 2) plus nombreux à occuper un emploi (73 % des actifs occupés, contre 65 % des chômeurs) ; 3) plus nombreux à faire partie d'un ménage aux revenus élevés (77 % des personnes ayant un revenu élevé, contre 61 % des personnes ayant un revenu faible). La participation au bénévolat informel ne varie pas beaucoup selon les groupes d'âge, puisqu'elle est comprise entre 68 et 73 % jusqu'à 64 ans. La fréquence du bénévolat informel est également comparable entre la plupart des groupes d'âge : environ 20 à 26 % des personnes déclarant avoir fait du bénévolat informel au cours des 12 derniers mois, tous groupes d'âge confondus, en font au moins une fois par semaine. Près d'un sur trois en fait au moins une fois par mois.

Graphique 5.6. Participation et fréquence en matière de bénévolat informel pour certains groupes de population (moyenne des pays européens)

Pourcentage, population d'âge actif, 2006



Note : La présentation des différents groupes sociodémographiques sur une grille de coordonnées permet d'identifier ceux pour lesquels la participation et la fréquence sont supérieures à la moyenne de l'OCDE (ces groupes apparaissent en bleu, dans le quart supérieur droit), ceux pour lesquels la participation et la fréquence sont inférieures à la moyenne de l'OCDE (en noir, dans le quart inférieur gauche) et ceux qui se rapprochent de la moyenne de l'OCDE (en gris, près du point d'origine).

Source : Calculs OCDE à partir des données du European Social Survey (2006), European Social Survey Round 3 Data, Data file edition 3.5. (base de données), Norwegian Social Science Data Services, Norvège – Data Archive and distributor of ESS data, www.europeansocialsurvey.org/.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933279041>

Globalement, ces résultats laissent entendre que les personnes issues de milieux socio-économiques favorisés sont plus susceptibles de faire du bénévolat, sans doute parce qu'elles ont des réseaux plus étendus et plus de possibilités de le faire, et qu'elles disposent des compétences sociales et cognitives qui s'avèrent précieuses pour les activités bénévoles. A contrario, les personnes défavorisées se trouvent confrontées à de véritables obstacles pour faire du bénévolat (Bekkers, 2005 ; Schlozman, Verba et Brady, 1999) : certains sont d'ordre financier ; d'autres proviennent d'un manque d'information sur le bénévolat et les moyens d'y participer ; d'autres, enfin, sont liés à l'idée fautive de n'avoir rien à proposer. Cela soulève la question de l'existence et de la perpétuation de l'inégalité des chances en matière de bénévolat. Le bénévolat étant effectué par ceux qui ont des ressources importantes, les membres des groupes socio-économiques défavorisés n'en sont que plus marginalisés et privés de possibilités de renforcer leur capital humain et social.

Zoom sur deux groupes de population : les jeunes et les personnes âgées

L'enquête PIAAC porte sur les personnes d'âge actif. Elle laisse ainsi de côté deux groupes de population qui sont considérés depuis longtemps comme des bénéficiaires des services, plutôt que comme des prestataires, à savoir les jeunes et les personnes

âgées. Cette omission est d'autant plus importante que le bénévolat peut être exercé à tout âge ou presque, y compris très jeune. Dans ses travaux, Shannon (2009) a étudié le bénévolat chez les enfants de 8 à 12 ans, démontrant que même les plus jeunes participent à de nombreuses activités bénévoles et que le bénévolat procure des bienfaits durables, tangibles ou non (encadré 5.3).

Encadré 5.3. Effets à vie du bénévolat dans l'enfance

Les travaux de recherche montrent que le bénévolat dans l'enfance favorise les modes de vie sains, dissuade les jeunes d'adopter des comportements à risque et constitue une ressource importante pour lutter contre certains problèmes que rencontrent les jeunes, comme les grossesses précoces, le décrochage scolaire, la toxicomanie et la violence (Hart et al., 2007 ; Wilson et Musick, 2000). En outre, le bénévolat peut également développer chez les enfants d'importantes compétences et valeurs nécessaires à la vie courante, ce qui revêt une dimension particulière pour les enfants ayant moins de possibilités de développer ces compétences et intérêts, tels que ceux qui vivent dans des zones urbaines à faibles revenus. Le bénévolat contribue au bon développement psychologique des enfants en augmentant l'amour-propre, la confiance en soi, la responsabilité et l'intérêt pour les apprentissages (Lewis, 2002 ; Phalen, 2003).

Le bénévolat dans l'enfance produit des effets qui durent jusqu'à l'âge adulte. D'après les théoriciens du développement, les expériences durant l'enfance et au début de l'adolescence façonnent des valeurs pour la vie et apprennent la détermination (Lewis, 2002). De plus, Hart et al. (2007) ont montré que les personnes qui font du bénévolat dans leur jeunesse sont plus susceptibles d'en faire aussi à l'âge adulte. Ces résultats sont conformes à la « théorie de continuité du vieillissement », selon laquelle les adultes conservent souvent les habitudes qu'ils ont prises durant l'enfance (Wilson, 2012).

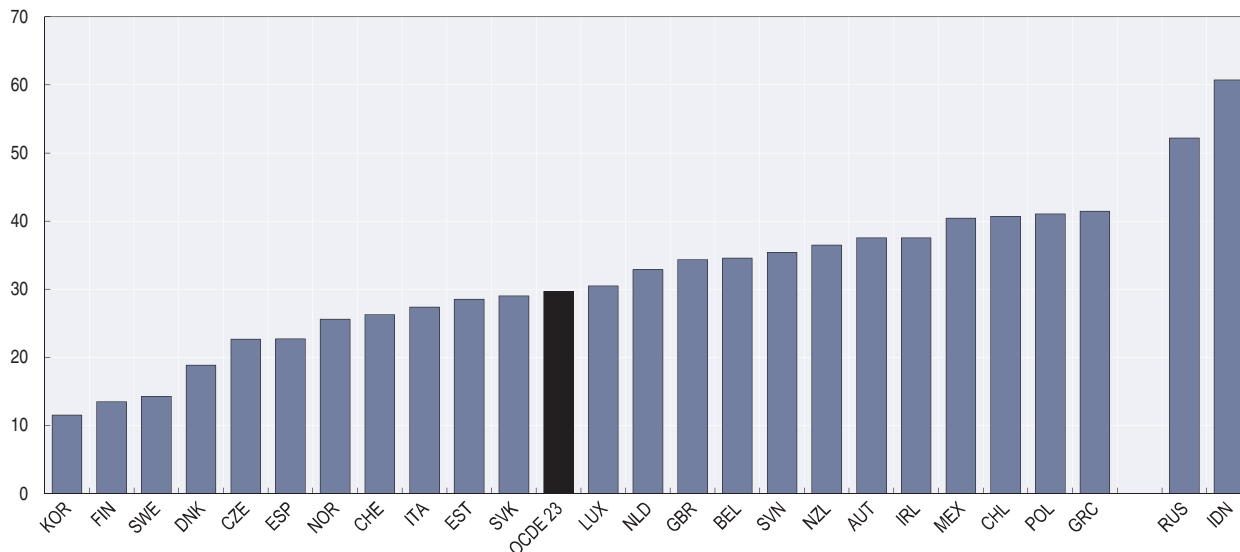
L'étude *International Civic and Citizenship Education (ICCS)* de 2009, enquête internationale sur les comportements et valeurs civiques des jeunes âgés en moyenne de 13 ans et 6 mois, renseigne sur le bénévolat parmi les élèves³⁰. Les taux de bénévolat par le biais d'une organisation sont en général élevés chez les élèves, bien que l'on observe des écarts marqués entre pays (graphique 5.7)³¹. En Grèce, en Pologne, au Chili et au Mexique, plus de 40 % des élèves âgés de 14 ans environ déclarent avoir fait du bénévolat au moins une fois au cours des 12 derniers mois. À l'opposé, en Corée et en Finlande, 1 étudiant sur 10 seulement déclare avoir fait du bénévolat.

Il convient de faire preuve de prudence dans l'interprétation des taux élevés observés chez les adolescents et des écarts marqués d'un pays à l'autre, les résultats pouvant être influencés par l'obligation, dans certains systèmes scolaires nationaux, d'effectuer un service civil en vue de l'obtention d'un diplôme de l'enseignement secondaire. Dans les pays de l'OCDE, la plupart des élèves participent à la collecte de fonds et à la mobilisation des jeunes. En Grèce, en Pologne et dans la Fédération de Russie, il est également assez commun pour les jeunes d'être bénévoles dans des organisations de protection de l'environnement. Les secteurs de l'humanitaire et de la culture n'attirent, en revanche, que peu de jeunes bénévoles.

En vieillissant, les individus trouvent souvent dans le bénévolat un moyen de remplacer les rôles sociaux qu'ils ont perdus, tels que le travail et la parentalité active. Le bénévolat chez les personnes âgées peut avoir un impact social positif aussi bien sur la société que

Graphique 5.7. **Taux de participation au bénévolat formel chez les étudiants**

Pourcentage d'élèves déclarant avoir fait du bénévolat formel au cours des 12 derniers mois, dans leur 8^e année d'études, âgés de 14 ans environ, 2009



Note : Le graphique représente le pourcentage d'élèves déclarant avoir fait du bénévolat au moins une fois au cours des 12 derniers mois dans au moins un des secteurs suivants : organisations de jeunes ; organisations de protection de l'environnement ; organisations de défense des droits de l'homme ; organisations de collecte de fonds ; organisations culturelles ; et mobilisation des jeunes. Pour la Belgique, les données concernent la Flandre ; pour le Royaume-Uni, les données concernent l'Angleterre.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'étude International Civic and Citizenship Education (ICCS) réalisée par l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (2009), (base de données), www.iea.nl/iccs_2009.html.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279057>

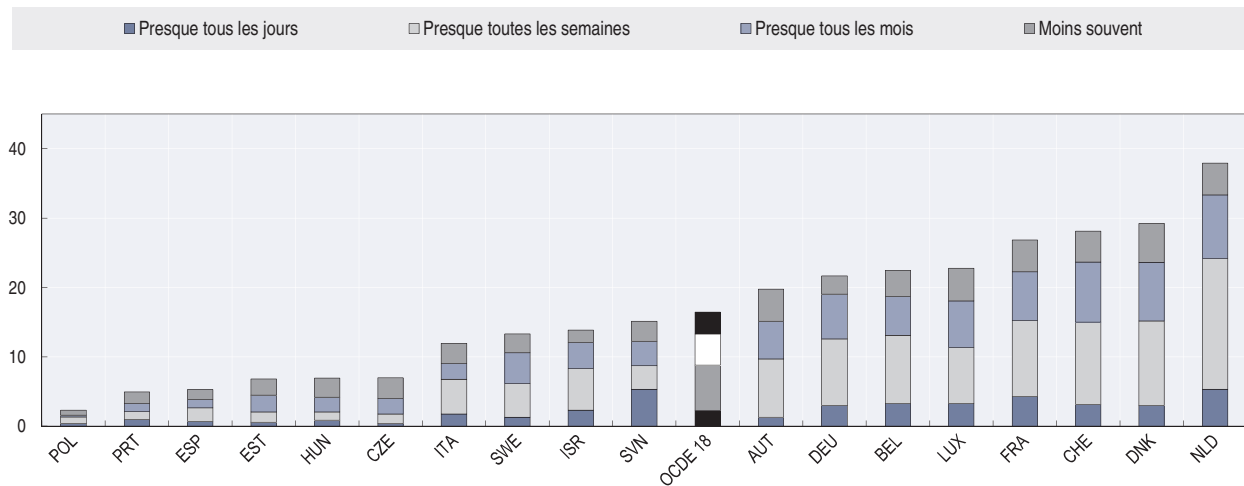
sur les bénévoles : il peut réduire l'isolement, renforcer les liens sociaux, améliorer l'amour-propre des bénévoles, faire évoluer les stéréotypes et promouvoir la conscience sociale et politique (Haski-Leventhal, 2009). Les travaux de Van Willigen (2000) démontrent que les bienfaits psychologiques du bénévolat augmentent avec l'âge, les bénévoles âgés tirant plus de bienfaits psychologiques de chaque heure consacrée à ces activités.

Les résultats de l'enquête *Health, Ageing and Retirement in Europe* (SHARE) montrent que, dans les pays européens de l'OCDE pris en compte, 16 % des personnes de 50 ans et plus ont fait du bénévolat dans une organisation au moins une fois au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête. Les Pays-Bas (38 %) et le Danemark (29 %) enregistrent les plus fortes proportions d'adultes de 50 ans et plus bénévoles, suivis de la France et de la Suisse (26 et 28 %), puis du Luxembourg, de la Belgique et de l'Allemagne (21-22 %). Les proportions de personnes âgées bénévoles en Italie (12 %), au Portugal et en Espagne (5-6 %) sont largement inférieures à la moyenne de l'Europe continentale. Les proportions d'adultes de plus de 50 ans bénévoles sont également faibles en Europe de l'Est (graphique 5.8). Les taux de bénévolat chez les personnes âgées demeurent à peu près stables jusqu'à l'âge de 64 ans (21 % en moyenne dans les pays de l'OCDE), puis chutent (jusqu'à 12 %) à partir de 65 ans, probablement du fait de limitations fonctionnelles.

Parmi les personnes de 50 ans et plus déclarant avoir fait du bénévolat formel durant l'année écoulée, pratiquement une sur cinq (17 %) en a fait presque tous les jours, deux sur cinq (45 %) presque toutes les semaines et un peu plus d'une sur quatre presque tous les mois (graphique 5.8). Bien que notables, les écarts entre pays sont assez peu systématiques et ne sont pas en rapport avec le niveau global de participation.

Graphique 5.8. Taux de participation au bénévolat formel chez les personnes de 50 ans et plus dans les pays européens

Pourcentage des personnes de 50 ans et plus déclarant avoir fait du bénévolat formel au cours des 12 derniers mois, 2015 ou dernière année disponible



Note : Les données concernant la Hongrie, la Pologne et le Portugal datent de 2011.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) (2015), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 5, Release 1.0.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w5.100>; et de l'enquête SHARE (2013), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 4, Release 1.1.1 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w4.111>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279063>

En matière de bénévolat informel, un enquêté sur quatre a aidé des membres de sa famille, des amis ou des voisins (graphique 5.9). Les différences entre pays sont semblables à celles observées pour le bénévolat formel : les niveaux de participation sont élevés au Danemark (48 %), en Suède, en Belgique, aux Pays-Bas et en République tchèque (34-40 %). Puis viennent la France, la Suisse et l'Autriche (26-29 %). La participation au bénévolat informel est bien plus faible en Espagne, en Hongrie et en Pologne (15-18 %), ainsi qu'en Israël et au Portugal (10-11 %). En moyenne, dans les pays de l'OCDE pris en compte, c'est dans le groupe des moins de 65 ans que le taux de participation au bénévolat informel est le plus élevé (37 %) ; ensuite, il atteint 28 % chez les 65-74 ans puis chute à 13,5 % chez les plus âgés.

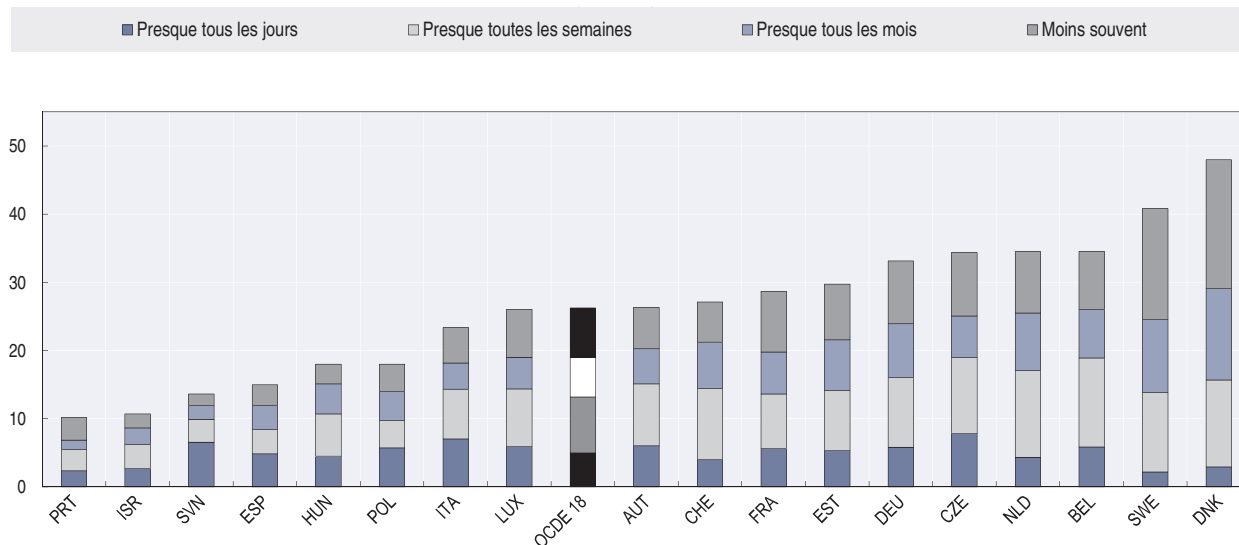
La moitié des personnes apportant une aide informelle le font au moins une fois par semaine. Notons l'existence d'une relation inverse entre la prévalence globale et la fréquence de l'aide. Ainsi, en Slovaquie, la proportion d'aidants âgés est faible mais la moitié d'entre eux environ le font presque au quotidien (plus les 25% qui aident presque toutes les semaines). À l'inverse, au Danemark et en Suède, le taux de prévalence de l'aide informelle est bien plus élevé que dans les pays d'Europe du Sud, mais plus des deux tiers des aidants ne s'engagent pas de manière régulière.

Le bénévolat varie au cours de la vie, non seulement en termes de participation, de fréquence et de type d'activité et d'organisation, mais aussi en termes de motifs de l'engagement. S'il existe peu de données comparatives sur les raisons qui poussent les jeunes et les adultes à faire du bénévolat, les données provenant du 2^e cycle de l'enquête SHARE (qui concernent une sélection de pays européens légèrement différente et plus réduite) indiquent que les principales raisons qui incitent les personnes âgées à faire du bénévolat sont la volonté de faire de nouvelles rencontres et de se rendre utiles (graphique 5.10).

En Israël et en Europe du Sud, la principale motivation des personnes âgées semble être liée au fait de se rendre utiles ; en Europe continentale et en Europe du Nord, les personnes de 50 ans et plus font du bénévolat essentiellement pour établir de nouveaux liens sociaux.

Graphique 5.9. Participation au bénévolat informel chez les personnes de 50 ans et plus dans les pays européens

Pourcentage des personnes de 50 ans et plus déclarant avoir fait du bénévolat informel au cours des 12 derniers mois, 2015 ou dernière année disponible



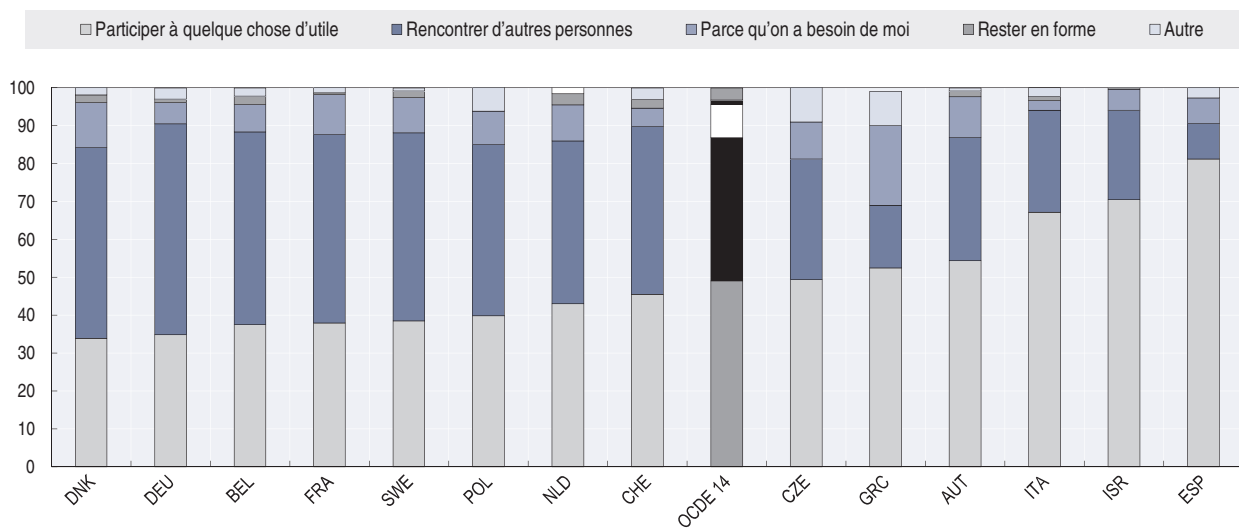
Note : Les données concernant la Hongrie, la Pologne et le Portugal datent de 2011.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) (2015), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 5, Release 1.0.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w5.100>; et de l'enquête SHARE (2013), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 4, Release 1.1.1 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w4.111>.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933279072>

Graphique 5.10. Aspirations des bénévoles âgés de 50 ans et plus dans les pays européens

Pourcentage des bénévoles, 2008



Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) (2013), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 2, Release 2.6.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w2.260>.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933279088>

Évaluer les bienfaits du bénévolat en termes de bien-être

Valeur économique du bénévolat

Lorsque des bénévoles donnent de leur temps pour repeindre un bâtiment, conduire un voisin âgé à l'hôpital ou proposer de la nourriture à des sans-abri, quelle est la valeur de ce qu'ils produisent ? Deux méthodes ont été proposées pour calculer la valeur économique de la production non marchande (encadré 5.4) : la *méthode basée sur les sorties* et la *méthode basée sur les entrées* (O'Neill, 2001 ; Prouteau, 2006 ; Prouteau et Wolff, 2004 ; Sajardo et Serra, 2011). La méthode basée sur les sorties étant la plus similaire à l'approche utilisée dans les comptes nationaux, elle permet d'effectuer des comparaisons directes avec la production marchande (Abraham et Mackie, 2005), mais cela nécessite d'identifier les biens et services comparables produits sur le marché. Du fait de ces contraintes, on lui préfère la méthode basée sur les entrées dans la plupart des applications concrètes (Ahmad et Koh, 2011 ; Salamon, Sokolowski et Haddock, 2011, par exemple), et c'est également le cas ici.

Encadré 5.4. Estimer la valeur économique du bénévolat

Il existe deux manières d'estimer la valeur économique du bénévolat. La *méthode basée sur les sorties* évalue les biens ou services produits par le bénévolat. Si elle est plus proche, sur le plan conceptuel, des conventions utilisées pour les comptes nationaux, sa mise en œuvre se heurte à d'importants obstacles (Prouteau, 2002) : tout d'abord, elle nécessite d'identifier clairement et totalement le produit du travail bénévole, ce qui n'est pas toujours possible ; ensuite, il existe rarement sur le marché un substitut proche au produit du bénévolat¹.

La *méthode basée sur les entrées* attribue une valeur monétaire aux ressources servant à la production des biens et services par les bénévoles. Dans la plupart des cas, concrètement, les ressources prises en compte se limitent au travail fourni par les bénévoles. Cette approche basée sur les ressources peut être mise en œuvre de deux façons :

- La méthode du *coût d'opportunité* quantifie le revenu salarial auquel le bénévole renonce lorsqu'il s'adonne à son activité non rémunérée. Cette approche est discutable. En effet, elle ne tient pas compte du fait que de nombreux bénévoles n'ont pas d'activité professionnelle rémunérée, soit parce qu'ils ne font plus partie de la population active (retraités, par exemple), soit parce qu'ils n'en ont jamais fait partie (jeunes ou travailleurs domestiques non rémunérés). De plus, la valeur que chaque bénévole attribue à son temps libre est subjective et difficilement comparable entre individus.
- La méthode du *coût de remplacement* estime ce qui aurait dû être payé au bénévole si les services fournis avaient été produits par des salariés. Pour la mise en œuvre de cette approche, les meilleures pratiques (*approche du salaire du spécialiste*) recommandent de classer les tâches effectuées par les bénévoles dans des catégories précises (services juridiques, par exemple), puis de calculer leur coût si elles devaient être réalisées par des spécialistes rémunérés (juristes, par exemple). Cette façon de procéder exige cependant de disposer d'énormément de données, puisqu'elle nécessite des informations détaillées sur la nature de la tâche effectuée par les bénévoles, ainsi qu'un ajustement pour toute différence de productivité entre les spécialistes rémunérés et les bénévoles. La façon la plus simple d'appliquer la méthode du coût de remplacement est l'*approche du salaire du généraliste*². Bien que la méthode du coût de remplacement soit la plus utilisée et qu'elle soit recommandée par l'OIT, elle présente également des inconvénients, le principal étant que les tâches effectuées par les bénévoles ne sont guère comparables à celles effectuées par des salariés.

1. C'est le cas pour la plupart des produits du travail bénévole, notamment dans les situations de solvabilité faible ou nulle du côté de la demande ou lorsque des produits de nature publique sont confrontés à des problèmes d'opportunisme.

2. Les rares études internationales sur cette question ont retenu différentes possibilités pour le salaire de référence : le salaire moyen en vigueur dans le domaine des services sociaux (Nations Unies, 2003) ; le salaire moyen non agricole (Anheier et Salamon, 2001) ; les salaires offerts par les institutions sans but lucratif du même secteur d'activité (Mertens et Lefevre, 2004).

Source : Abraham, K.G. et C. Mackie (dir. pub.) (2005), *Beyond the Market: Designing Nonmarket Accounts for the United States*, Washington, DC: National Academies Press.


Afin d'estimer la valeur économique du bénévolat dans les pays de l'OCDE, le tableau 5.4 présente les résultats de calculs effectués à partir des données sur le nombre d'heures consacrées au bénévolat (formel et informel) provenant des enquêtes sur l'emploi du temps, des données sur le salaire horaire moyen de chaque pays provenant des Statistiques de l'OCDE sur l'emploi et le marché du travail, et des données sur le PIB provenant des Statistiques de l'OCDE sur les comptes nationaux. C'est la méthode du coût de remplacement qui a été utilisée pour attribuer une valeur monétaire aux heures consacrées au bénévolat. Aucune information n'étant disponible quant au coût de la main d'œuvre spécialisée dans certaines activités bénévoles, les chiffres du tableau 5.4 reposent sur le coût horaire moyen de la main d'œuvre dans chaque pays. Les salaires horaires sont convertis en équivalents temps plein annuels (semaine de travail de 40 heures ; 52 semaines par an, congés payés inclus). Afin

Tableau 5.4. **Estimations de la valeur économique du bénévolat dans l'OCDE**
2013 ou dernière année disponible

	Estimations de la valeur économique du bénévolat	
	Montant (valeur 2013, milliards USD, PPA)	% du PIB national (valeur 2013, USD, PPA)
Australie	49.4	4.7
Autriche	4.5	1.2
Belgique	5.1	1.1
Canada	36.3	2.4
Danemark	6.7	2.7
Estonie	0.5	1.4
Finlande	2.9	1.3
France	19.2	0.8
Allemagne	117.6	3.3
Hongrie	0.5	0.2
Irlande	3.5	1.7
Italie	19.6	0.9
Japon	33.2	0.7
Corée	7.8	0.5
Mexique	19.7	1.0
Pays-Bas	7.7	1.0
Nouvelle-Zélande	6.4	4.1
Norvège	5.9	1.8
Pologne	25.3	2.8
Portugal	4.3	1.5
Slovénie	1.2	2.0
Espagne	22.1	1.4
Suède	11.3	2.6
Royaume-Uni	60.2	2.5
États-Unis	621.7	3.7
OCDE 25	1 093	1.9

Note : Les données sur l'emploi du temps datent de : 2013 pour les États-Unis ; 2011 pour le Japon ; 2010 pour le Canada ; 2009-10 pour l'Espagne, l'Estonie, la Finlande et la Nouvelle-Zélande ; 2009 pour la Corée et le Mexique ; 2008 pour l'Autriche, la France et l'Italie ; 2006 pour l'Australie ; 2005-06 pour les Pays-Bas ; 2005 pour la Belgique, l'Irlande et le Royaume-Uni ; 2003-04 pour la Pologne ; 2001-02 pour l'Allemagne ; 2001 pour le Danemark ; 2000-01 pour la Norvège, la Slovaquie et la Suède ; 1999-2000 pour la Hongrie et 1999 pour le Portugal. Information sur le nombre d'heures de bénévolat informel n'est pas disponible pour la Belgique, l'Irlande, le Japon, la Hongrie et les Pays-Bas.

Source : Calculs OCDE à partir de l'application web Harmonised European Time Use Survey, <https://www.h5.scb.se/tus/tus/> ; de la base de données Eurostat sur l'emploi du temps, http://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=tus_00selfstat&lang=en ; des microdonnées publiques résultant d'enquêtes sur l'emploi du temps ; de classifications fournies par les bureaux de statistique nationaux ; de OCDE (2015a), « Agrégats des comptes nationaux, SCN 2008 : Produit intérieur brut », Statistiques de l'OCDE sur les comptes nationaux (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/data-00001-fr> ; et de OCDE (2015b), « Annual full time earnings and annual labour costs in equivalent USD, 25-64 year-old population », Statistiques de l'OCDE sur l'emploi et le marché du travail (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2010-table88-en>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279211>

de permettre des comparaisons internationales, les valeurs nominales sont converties en dollars de 2013 à l'aide des parités de pouvoir d'achat de la consommation privée³².

Le tableau 5.4 présente des estimations approximatives de la valeur économique du bénévolat en dollars réels (2^e colonne) et en proportion des PIB nationaux (3^e colonne). En dépit d'une importante marge d'incertitude due au manque de données et à la méthodologie utilisée, ces estimations laissent entendre que le bénévolat constitue une force économique considérable, représentant 1 000 milliards USD dans l'ensemble des pays de l'OCDE et une part substantielle du PIB (1.9 %). La valeur économique du bénévolat est particulièrement élevée en Allemagne, en Australie, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande (3 % du PIB, au minimum).

Lorsque nous donnons, que recevons-nous ?

Les bienfaits du bénévolat sont observables non seulement sur les personnes qui en bénéficient, mais aussi sur les bénévoles eux-mêmes : rencontres, nouveaux amis, nouvelles expériences de vie, amélioration de la confiance en soi, bonne humeur et acquisition de nouvelles compétences par exemple. Conformément aux travaux de l'OCDE sur le bien-être, ces bienfaits sont classés ici en trois catégories : 1) santé ; 2) compétences et revenu ; 3) bien-être subjectif.

Santé

Les travaux de recherche ont montré une relation positive entre le bénévolat et l'état de santé. En effet, les bénévoles ont plus de chances que les autres d'être en bonne santé physique et mentale et de présenter des taux de mortalité plus faibles (encadré 5.5).

La plupart des bienfaits du bénévolat sur la santé s'observent chez les personnes âgées³³. L'enquête SHARE procure une mine de renseignements sur la vie et le bien-être des personnes âgées et se prête parfaitement à l'évaluation de la relation entre le bénévolat et la santé. Le tableau 5.5 révèle des différences significatives en ce qui concerne plusieurs indicateurs de santé entre les personnes âgées faisant du bénévolat et celles qui n'en font pas, dans les pays pris en compte par l'enquête.

Ce tableau met en évidence une forte corrélation entre santé et bénévolat, mais rien ne permet d'en déduire un lien de causalité. En général, les personnes âgées qui font du bénévolat formel sont plus susceptibles que celles qui n'en font pas de se trouver en bonne santé. La relation entre l'aide informelle et la santé est un peu moins évidente, notamment en ce qui concerne la dépression. Les résultats sont toutefois très variables

Encadré 5.5. Relation entre bénévolat et état de santé

En aidant les autres, les bénévoles tissent de solides réseaux qui permettent de réguler le stress et de réduire le risque de maladie. Les bienfaits du bénévolat sur la santé sont particulièrement évidents à un âge avancé, lorsque les problèmes de santé physique risquent d'apparaître et que les autres formes d'intégration sociale, telles que le travail et le couple, ont disparu.

De nombreuses études (détaillées dans les travaux de Wilson et Musick (2000)) suggèrent que le bénévolat est bénéfique pour la santé physique, en ce qu'il réduit la morbidité et augmente l'espérance de vie. Plusieurs études épidémiologiques s'appuyant sur des données longitudinales se sont penchées sur le lien de causalité entre le bénévolat et l'état de santé. La plupart ont conclu que le bénévolat est bon pour la santé, et non que les personnes en bonne santé sont plus susceptibles de faire du bénévolat. Toutefois, d'autres travaux de recherche seront nécessaires pour comprendre l'importance des variables ou mécanismes expliquant les bienfaits du bénévolat sur la santé.

d'un pays à l'autre. Dans les pays affichant des taux élevés de participation au bénévolat informel (Danemark et Suède, par exemple), l'aide informelle est généralement associée à des niveaux inférieurs de dépression, alors que c'est l'inverse dans les pays affichant de faibles taux de participation au bénévolat informel (Portugal, par exemple). Dans les pays enregistrant de faibles taux de bénévolat, l'aide informelle est souvent destinée aux proches et associée à de plus lourdes responsabilités sociales et à une faible reconnaissance sociale. Les aidants informels risquent donc davantage de se lasser et de s'épuiser, ce qui peut annuler l'effet positif du bénévolat sur la dépression (Li et Ferraro, 2005).

Tableau 5.5. Résultats en matière de santé des personnes de 50 ans et plus dans les pays européens, en fonction de leur participation au bénévolat

Pourcentage, 2015 ou dernière année disponible

	État de santé autodéclaré			Dépression (échelle Euro-D)			Chances de vivre plus vieux		
	Bon/très bon			Faible/pas de dépression			Chances supérieures à 50 %		
	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Bénévolat informel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Bénévolat informel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Bénévolat informel
Autriche	64.5	79.7	75.0	79.1	83.5	80.6	62.1	78.6	71.4
Belgique	68.7	80.6	78.4	71.3	76.1	69.5	51.3	66.2	62.7
République tchèque	54.1	72.4	58.9	70.1	75.3	71.3	34.6	46.2	44.0
Danemark	70.5	84.6	79.8	79.1	86.6	83.1	65.4	79.7	73.7
Estonie	26.1	52.6	37.4	59.4	78.9	65.3	46.6	64.5	57.8
France	57.1	78.5	73.0	63.1	70.2	61.6	48.1	62.3	59.8
Allemagne	51.4	72.1	66.4	73.6	81.5	74.5	51.8	63.6	62.7
Hongrie	33.6	47.3	37.8	56.6	71.5	57.7	27.5	49.1	34.2
Israël	64.1	77.5	69.2	79.7	83.1	77.2	51.0	78.6	66.2
Italie	54.9	72.0	64.9	63.6	68.5	60.0	58.0	73.5	72.1
Luxembourg	61.2	82.3	71.5	71.0	77.7	71.3	58.8	71.5	67.5
Pays-Bas	61.4	81.0	71.5	78.5	85.7	78.7	59.9	72.4	72.3
Pologne	38.9	36.3	58.4	58.1	33.3	55.5	54.4	35.2	42.7
Portugal	36.9	48.6	44.3	61.3	68.9	41.6	53.8	56.9	56.3
Slovénie	57.7	77.3	71.6	73.2	81.4	77.0	54.9	67.2	63.3
Espagne	54.0	70.9	62.5	66.4	73.5	66.6	57.4	75.1	63.8
Suède	72.6	79.9	80.5	79.0	85.5	80.5	53.5	66.6	70.4
Suisse	79.6	90.5	86.1	81.4	84.7	84.2	63.9	69.9	69.9
OCDE 18	55.9	71.3	65.9	70.3	75.9	69.8	53.0	65.4	61.7

Note : Les données concernant la Hongrie, la Pologne et le Portugal datent de 2011.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) (2015), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 5, Release 1.0.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w5.100>; et de l'enquête SHARE (2013), Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe, Wave 4, Release 1.1.1 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w4.111>.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279225>

Compétences et revenu

Le bénévolat a également des effets positifs sur l'emploi (encadré 5.6), que ce soit au début ou au milieu de la vie active (Strauß, 2008), ou encore en fin de carrière (Lancee et Radl, 2012). Certains auteurs laissent entendre que l'effet du bénévolat est limité car les compétences qu'il apporte aux bénévoles sont difficilement transposables dans des emplois rémunérés (Vegeris et al., 2010). Toutefois, les bénévoles déclarent généralement que le bénévolat améliore aussi bien leurs compétences techniques, telles que les compétences en informatique, en langues, en gestion d'entreprise et en relations avec la clientèle, que leurs compétences non techniques, telles que la communication, le travail en équipe, le respect des délais et la discipline (Hirst, 2001 ; Corden et Sainsbury, 2005 ; Newton, Oakley et

Pollard, 2011 ; Nichols et Ralston, 2011)³⁴. De même, les cadres estiment que le bénévolat peut renforcer les compétences professionnelles (Volunteering England, 2010)³⁵.

Les résultats de l'enquête PIAAC démontrent que, dans la grande majorité des pays de l'OCDE, les bénévoles sont plus compétents que les autres en termes de littératie, numératie et résolution de problèmes et perçoivent des salaires supérieurs (tableau 5.6). Il convient cependant de faire preuve de prudence dans l'interprétation de ces résultats. Tout d'abord, la corrélation entre le bénévolat et les compétences professionnelles ainsi que les salaires peut être trompeuse et s'expliquer par l'omission de certaines variables (l'âge, par exemple). Ensuite, la corrélation présentée dans le tableau 5.6 ne renseigne pas quant à l'éventuel lien de causalité entre les variables en présence. Cependant, l'analyse économétrique, qui tient compte de certaines caractéristiques individuelles, des biais dans la sélection des échantillons et des liens de causalité, suggère que le bénévolat favorise l'acquisition de compétences professionnelles et procure un avantage salarial (voir encadré 5.6 et annexe 5.B).

Tableau 5.6. **Degrés d'aptitude des adultes et salaires horaires, en fonction de leur participation au bénévolat et des pays**

Valeurs moyennes, population d'âge actif, 2012

	Aptitude en littératie		Aptitude en numératie		Aptitude en résolution de problèmes		Salaires horaires ¹	
	Pas de bénévolat	Bénévolat	Pas de bénévolat	Bénévolat	Pas de bénévolat	Bénévolat	Pas de bénévolat	Bénévolat
Australie	272	293	259	281	284	295	18.3	19.8
Autriche	266	276	270	285	282	287	18.6	20.0
Belgique	269	288	273	295	277	288	21.6	23.5
Canada	262	285	254	277	273	291	18.9	21.1
République tchèque	272	283	273	287	280	294	8.8	9.9
Danemark	264	279	271	287	280	287	23.3	24.4
Estonie	272	287	269	284	274	286	14.5	17.1
Finlande	282	295	276	291	288	291	9.4	10.2
France	257	277	247	275			18.6	20.2
Allemagne	263	283	263	288	278	290	18.1	20.1
Irlande	261	275	249	266	274	280	20.4	23.4
Italie	248	260	244	260			15.8	17.4
Japon	295	298	285	294	295	293	15.6	17.1
Corée	270	280	260	272	282	284	17.1	20.4
Pays-Bas	279	291	275	289	284	290	20.8	22.7
Norvège	269	286	267	287	281	290	23.0	25.3
Pologne	264	280	257	273	272	284	8.8	11.1
Slovaquie	272	281	273	285	280	285	8.6	9.9
Espagne	248	267	243	261			16.3	19.3
Suède	273	291	271	293	284	295	18.4	19.3
Royaume-Uni	265	288	254	280	275	291	15.1	16.8
États-Unis	256	281	236	266	267	284	19.5	23.1
OCDE 22²	267	283	262	281	279	289	16.8	18.7
Fédération de Russie	273	285	268	277	275	282	5.0	5.3

Note : Pour la Belgique, les données concernent la Flandre ; les données de l'Angleterre et de l'Irlande du Nord sont présentées ensemble (Royaume-Uni). Les données de la Fédération de Russie excluent la ville de Moscou.

1. Les salaires horaires tiennent compte des primes et sont exprimés en USD corrigés des PPA. L'échantillon est limité aux salariés en âge de travailler. L'échelle des salaires a été rognée afin d'éliminer les 1^{er} et 99^e centiles.

2. Sauf pour l'aptitude en résolution de problèmes, qui correspond à OCDE 19.

Source : Calculs OCDE à partir des données tirées de OCDE (2012), *Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes* (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279232>

Encadré 5.6. Relation entre le bénévolat, le revenu et les compétences

Plusieurs études parviennent à la conclusion selon laquelle le bénévolat contribue à « l'employabilité individuelle » en renforçant les savoirs, les compétences, les attitudes professionnelles, la confiance en soi, l'amour-propre, la santé mentale et physique et le bien-être (Corden et Sainsbury, 2005 ; Hirst, 2001 ; Newton et al., 2011 ; Nichols et Ralston, 2011). Toutefois, il est moins aisé de démontrer dans quelle mesure ces avantages en termes d'employabilité se traduisent par de meilleurs salaires (Kamerāde et Ellis Paine, 2014 ; Ellis Paine, McKay et Moro, 2013). En outre, les mécanismes expliquant les bienfaits du bénévolat en matière d'emploi sont encore flous et peuvent varier selon les pays et les caractéristiques des travailleurs.

S'il est clairement établi que le niveau d'instruction influe sur la décision de faire du bénévolat, ce n'est pas le cas en ce qui concerne les effets du bénévolat sur le niveau de compétences acquis par la population adulte, essentiellement du fait du manque de données. À cet égard, l'analyse présentée dans le tableau 5.B.1 en annexe constitue une première tentative d'explication de la relation entre bénévolat et compétences professionnelles. Certaines variables ont été incluses afin de tenir compte des corrélations trompeuses, et la question de la causalité a été traitée selon un modèle de régression par les doubles moindres carrés faisant du niveau de confiance en autrui une variable instrumentale. En tenant compte de la causalité inversée et des biais de sélection, les estimations à partir de l'enquête PIAAC laissent entendre que le bénévolat améliore les compétences professionnelles.

En ce qui concerne l'effet du bénévolat sur les salaires, rien n'est vraiment prouvé, essentiellement par manque de données permettant d'analyser convenablement cette relation. La plupart des études concluent toutefois que le bénévolat fait augmenter les salaires de 7 à 19 %. La dernière colonne du tableau 5.B.1 (en annexe) présente les résultats d'une analyse destinée à évaluer le véritable effet du bénévolat sur le revenu. Pour ce faire, deux approches méthodologiques ont été utilisées : premièrement, une technique de variables instrumentales afin de corriger le biais d'endogénéité dans l'estimation des effets du bénévolat (semblable à celle utilisée dans le cas d'un avantage en termes de compétences) ; deuxièmement, une technique d'autosélection de la participation au marché du travail afin de corriger l'éventuel biais d'échantillonnage (technique de Heckman). En tenant compte de la causalité inverse et des biais de sélection, les estimations à partir de l'enquête PIAAC laissent entendre que le bénévolat fait augmenter le salaire horaire moyen de 14 %, ce qui correspond aux estimations des études précédentes (Day et Devlin, 1998 ; Hackl, Halla et Pruckner, 2007 ; Prouteau et Wolff, 2006).

Le tableau 5.7 résume les principaux résultats de l'analyse empirique réalisée à partir des données de l'enquête PIAAC pour étudier les effets du bénévolat sur les compétences et le revenu (l'intégralité des résultats figure en annexe 5.B). L'analyse des effets du bénévolat formel sur les compétences et le revenu mérite d'être approfondie ; le deuxième cycle de l'enquête PIAAC sera utile à cet égard.

Tableau 5.7. Coefficients du bénévolat formel sur les compétences et les salaires

	Compétences en littératie	Compétences en numératie	Compétences en résolution de problèmes	Salaires horaires ¹
Bénévolat formel	11.0**	10.8**	8.0**	0.14***
Corrections socio-économiques	OUI ²	OUI ²	OUI ²	OUI ³
Causalité inverse	OUI	OUI	OUI	OUI
Biais d'autosélection				OUI ⁴
Effets fixes nationaux	OUI	OUI	OUI	OUI

Note : ** Significatif à 5 %, *** significatif à 1 %.

1. La variable dépendante « Salaires horaires » se réfère au logarithme naturel des salaires horaires. Les salaires horaires tiennent compte des primes et sont exprimés en USD corrigés des PPA. L'échelle des salaires a été rognée afin d'éliminer les 1^{er} et 99^e centiles. L'échantillon est limité aux salariés en âge de travailler.

2. Coefficients ajustés pour tenir compte de l'âge, du sexe, de la naissance à l'étranger, de l'ancienneté dans l'emploi et du type d'emploi.

3. Coefficients ajustés pour tenir compte de l'âge, du sexe, de la naissance à l'étranger et de l'ancienneté dans l'emploi.

4. L'équation de participation à la population active tient compte de l'âge, du sexe, de la présence d'enfants, de la situation matrimoniale et de l'emploi du conjoint.

Source : Calculs OCDE à partir des données issues de l'OCDE (2012), *Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes* (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279248>

Bien-être subjectif

La plupart des travaux de recherche sur les effets du bénévolat sur le bien-être subjectif parviennent à la conclusion que les personnes qui travaillent sans être rémunérées pour venir en aide aux autres tirent des bienfaits de cette activité (Becchetti, Pelloni et Rossetti, 2008 ; Dolan, Peasgood et White, 2008 ; Helliwell, 2003 ; OCDE, 2011 ; Post, 2005). Quelques études tenant compte d'un certain nombre de caractéristiques individuelles (âge, sexe, traits de caractère, situation professionnelle, revenu, par exemple) concluent néanmoins que l'impact du bénévolat est très limité, voire négatif (Bjørnskov, 2006 ; Meier et Stutzer, 2008 ; Li, Pickles et Savage, 2005). La plupart de ces travaux sur le bénévolat et le bien-être subjectif reposant sur des données transversales, il est difficile d'étudier systématiquement le lien de causalité. Par ailleurs, plusieurs mécanismes peuvent expliquer les bienfaits du bénévolat en matière de bien-être subjectif (encadré 5.7).

Encadré 5.7. Relation entre le bénévolat et le bien-être subjectif

De plus en plus d'études analysent la relation entre le bénévolat et des caractéristiques psychologiques, telles que la satisfaction à l'égard de la vie, et l'estime de soi. La majorité d'entre elles parviennent à la conclusion que le bénévolat améliore le bien-être subjectif.

Ces études ont mis en évidence différents mécanismes pouvant expliquer les bienfaits du bénévolat sur le bien-être subjectif. Tout d'abord, le bénévolat a des effets positifs sur le bien-être subjectif en apportant un sens et un but à la vie, en aidant à compenser les rôles sociaux perdus du fait de la retraite et du veuvage, voire en atténuant le stress en période de crise personnelle (Van Willigen, 2000). Ensuite, le bénévolat peut améliorer le bien-être mental en facilitant le soutien social et les interactions sociales (Wilson et Musick, 2003). Enfin, il peut renforcer l'estime de soi des aidants (Krause et Shaw, 2000).

Il s'agit là d'autant d'explications valables de la relation entre le bénévolat et le bien-être subjectif, mais cette relation n'est pas toujours positive. En effet, d'après certaines études, les effets des heures de bénévolat formel sur le bien-être subjectif ne suivent pas une progression linéaire (Van Willigen, 2000), ce qui laisse à penser qu'un nombre d'heures modéré consacré au bénévolat est optimal. De plus, le bénévolat sous ses différentes formes (formel et informel) peut conduire à des résultats différents.


Le tableau 5.8 expose la relation entre la participation au bénévolat formel et deux indicateurs du bien-être subjectif (la satisfaction à l'égard de la vie et le bilan des affects), à partir des données du sondage Gallup World Poll³⁶. La question sur le bénévolat formel de ce sondage était « Au cours du mois écoulé, avez-vous travaillé bénévolement pour une organisation ? ». Les données montrent que, en moyenne, les bénévoles ont tendance à se déclarer plus satisfaits à l'égard de la vie et à ressentir des émotions positives plus fréquemment que les autres³⁷. Le tableau 5.C.1 en annexe présente la répartition des émotions composant le bilan des affects, en fonction de la participation au bénévolat et des pays. Il montre que les bénévoles ont tendance à ressentir davantage d'émotions positives que les autres, mais les résultats en matière d'émotions négatives sont moins nets. Par exemple, d'après certaines études, le fait d'aider des personnes dont la situation ne peut être améliorée (personnes en soins palliatifs ou jeunes fugueurs, notamment) peut engendrer tristesse et épuisement chez les aidants (Gabard, 1997 ; Haski-Leventhal et Bargal, 2008).

Tableau 5.8. Indicateurs du bien-être subjectif, en fonction de la participation au bénévolat et du pays

Valeurs moyennes, 2014 ou dernière année disponible

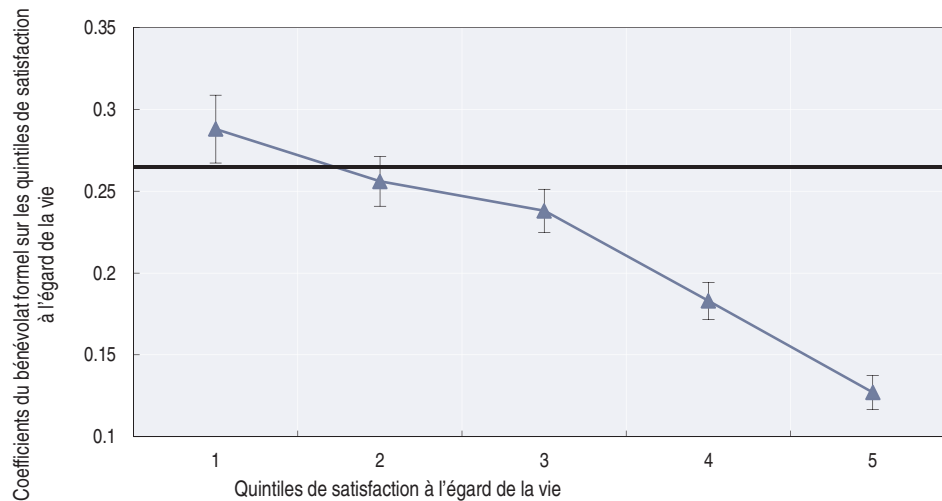
	Satisfaction à l'égard de la vie		Bilan des affects	
	Échelle de Cantril de 0 à 10		% des enquêtés obtenant un bilan des affects positif	
	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel
Australie	7.2	7.5	75.9	76.2
Autriche	7.0	7.5	79.5	83.5
Belgique	6.8	7.1	75.9	77.9
Canada	7.2	7.4	76.9	77.7
Chili	6.8	6.9	77.2	79.4
République tchèque	6.5	6.6	70.4	78.2
Danemark	7.5	7.7	80.0	85.8
Estonie	5.4	6.2	72.1	81.2
Finlande	7.4	7.6	81.7	84.7
France	6.4	6.8	77.4	81.3
Allemagne	7.0	7.3	77.0	85.3
Grèce	4.7	5.9	59.2	72.7
Hongrie	5.1	5.3	67.3	85.9
Islande	7.5	7.7	84.5	86.5
Irlande	6.7	7.1	76.9	80.8
Israël	7.3	7.7	66.6	70.7
Italie	6.0	6.1	63.5	64.6
Japon	5.7	6.1	77.0	86.9
Corée	5.7	6.3	66.5	71.2
Luxembourg	6.8	6.9	81.3	83.9
Mexique	6.4	6.9	81.5	84.4
Pays-Bas	7.2	7.4	85.5	84.5
Nouvelle-Zélande	7.3	7.7	78.4	84.0
Norvège	7.4	7.7	79.2	84.4
Pologne	5.1	5.6	74.3	75.6
Portugal	5.1	5.7	61.5	67.3
Slovaquie	5.8	6.0	71.9	78.8
Slovénie	5.4	6.4	64.5	78.5
Espagne	6.4	6.4	70.3	69.2
Suède	7.2	7.6	80.7	79.0
Suisse	7.4	7.7	83.4	86.2
Turquie	5.4	5.7	61.0	70.8
Royaume-Uni	6.5	6.8	78.9	79.6
États-Unis	6.9	7.3	75.5	76.7
OCDE	6.5	6.8	74.5	79.2

Note : Les données pour l'Islande et la Turquie datent de 2013.

Source : Calculs OCDE à partir des données du sondage Gallup World Poll, www.gallup.com/services/170945/world-poll.aspx.StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279255>


Même en tenant compte d'un certain nombre de caractéristiques individuelles (sexe, âge, niveaux de revenu et d'instruction, situation matrimoniale et parentalité, lieu de résidence, par exemple), la corrélation entre le bénévolat et la satisfaction à l'égard de la vie demeure importante et significative (graphique 5.11, ligne noire horizontale). Toutefois, se concentrer sur l'effet moyendu bénévolat peut cacher des relations non-linéaires (Binder, 2015 ; Binder et Freytag, 2013). Le graphique 5.11 montre que le bénévolat est positivement corrélé à la satisfaction à l'égard de la vie dans tous les quintiles, bien que cette relation s'affaiblisse dans les niveaux élevés de satisfaction à l'égard de la vie (voir tableau 5.C.1 en annexe, pour les détails). Le lien étroit entre le bénévolat et la satisfaction à l'égard de la vie dans les quintiles inférieurs soutient le point de vue selon lequel le bénévolat joue un rôle protecteur en ce qu'il permet aux bénévoles d'alléger leur propre tristesse (Binder et Freytag, 2013).

Graphique 5.11. **Effet du bénévolat formel sur la satisfaction à l'égard de la vie**
Coefficients du bénévolat formel sur les quintiles de satisfaction à l'égard de la vie



Note : L'analyse porte sur tous les pays de l'OCDE. Les données concernent toutes les années disponibles entre 2006 et 2014. La ligne horizontale indique le coefficient de bénévolat de l'échantillon dans son ensemble (0.264***). Pour les coefficients des quintiles de satisfaction à l'égard de la vie, la marge d'erreur représente l'intervalle de confiance de 95 %. Les coefficients du bénévolat sur les quintiles de satisfaction à l'égard de la vie sont compris entre 0.288*** pour les quintiles inférieurs et 0.127*** pour les quintiles supérieurs.

Source : Calculs de l'OCDE à partir des données du sondage Gallup World Poll, www.gallup.com/services/170945/world-poll.aspx.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279094>

Une autre approche pour évaluer le lien entre le bénévolat et le bien-être subjectif consiste à recourir au module relatif aux émotions contenu dans les enquêtes sur l'emploi du temps réalisées dans un certain nombre de pays de l'OCDE (France et États-Unis, par exemple). Ces modules permettent d'étudier les effets de certaines activités sur le bien-être ressenti évalué à un moment donné. L'analyse de ces données suggère que le bénévolat fait partie des activités les plus agréables et que, les jours où ils font du bénévolat, les enquêtés passent moins de temps dans un état désagréable que les personnes qui n'en font pas (encadré 5.8).

Encadré 5.8. **Bénévolat et bien-être subjectif dans l'enquête *American Time Use Survey***

Le module sur le bien-être de l'enquête *American Time Use Survey* de 2013 sert à analyser le lien entre le « bonheur » au quotidien et le bénévolat. L'analyse tient compte de deux indicateurs des émotions ressenties dans la journée : le bilan des affects et la proportion de temps passé dans un état désagréable (indice U). Le tableau 5.9 présente la liste des 15 activités les plus agréables (sur 90) classées en fonction de la valeur moyenne du bilan des affects. Avec les activités impliquant les enfants (hormis leur prise en charge quotidienne), les divertissements, les pratiques religieuses et les loisirs à l'extérieur, les activités bénévoles figurent parmi les activités les plus susceptibles de procurer des émotions positives. Ce résultat est conforme aux travaux de recherche antérieurs (Kahneman et al., 2004 ; Krueger et al., 2009 ; White et Dolan, 2009).

Le graphique 5.12 confirme que le bénévolat a d'importants bienfaits sur le bien-être ressenti. Par exemple, les personnes qui n'ont pas fait de bénévolat le jour où ils ont été interrogés, ont passé presque un quart de leur journée dans un état désagréable ; cette proportion chute à moins d'un cinquième chez les personnes qui font du bénévolat dans la journée (24 % et 19 %, respectivement, partie A). Cela signifie que, durant les journées où elles ont fait du bénévolat, ces personnes ont passé une heure de plus dans un état agréable que celles qui n'en ont pas fait. Pour ces mêmes journées, la proportion d'enquêtés déclarant ressentir plus d'émotions agréables que d'émotions désagréables est plus élevée chez les bénévoles (95 % que chez les autres (87 %, partie B).

Encadré 5.8. **Bénévolat et bien-être subjectif dans l'enquête
American Time Use Survey (suite)**

Tableau 5.9. **Bilan des affects et indice U en fonction de l'activité,
d'après l'enquête American Time Use Survey**

Valeurs moyennes, population d'âge actif, 2013

Activités	Bilan des affects	Indice U
Bénévolat : autres	4.25	0.0278
Arts et divertissements (autres que le sport)	3.90	0.0548
Bénévolat : services sociaux et prise en charge (non médicale)	3.75	0.0682
Assister à des événements sociaux ou les organiser	3.74	0.0702
Pratiques religieuses ou spirituelles	3.59	0.0962
Aide informelle : s'occuper des enfants des autres et les aider	3.45	0.0991
Bénévolat : participer à des activités culturelles	3.42	0.0625
Bénévolat : assister à des réunions et à des formations	3.40	0.2105
Faire du sport, de l'exercice ou des loisirs	3.40	0.1290
Faire des rencontres et communiquer	3.33	0.1481
S'occuper de ses enfants et les aider	3.29	0.1706
Courses	3.22	0.1206
Assister à des manifestations sportives ou de loisirs	3.09	0.0435
Jardiner et s'occuper de ses plantes	2.93	0.1534
Aider des adultes extérieurs au ménage	2.85	0.1890

Note : Le bilan des affects correspond à la différence entre le score moyen de l'enquête en matière d'émotions positives et son score moyen en matière d'émotions négatives. L'indice U mesure la proportion de temps passé dans un état désagréable ; pour un moment donné, il est égal à 1 si le score maximum de l'une des émotions négatives (stress, fatigue, tristesse, douleur) dépasse le score du bonheur, et à 0 dans le cas contraire. Les activités donnant lieu à moins de 15 observations n'apparaissent pas dans le tableau.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête American Time Use Survey (ATUS) 2013 (base de données) réalisée par le ministère du Travail des États-Unis (2015), Bureau of Labor Statistics, www.bls.gov/tus.

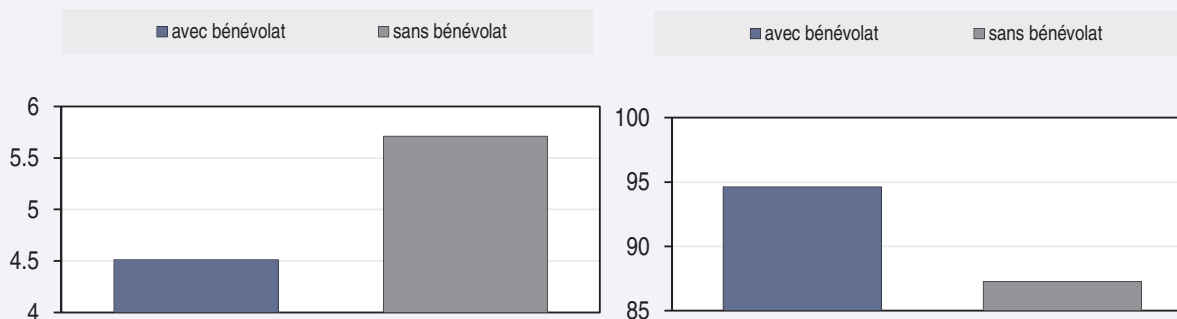
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279266>

Graphique 5.12. **Temps passé dans un état désagréable et bilan des affects positif
en présence de bénévolat, d'après l'enquête American Time Use Survey**

Population d'âge actif, 2013

Partie A : Heures/jour passées dans un état
désagréable
(indice U)

Partie B : Pourcentage des personnes faisant
état d'un bilan des affects positif



Note : Le bilan des affects correspond à la différence entre le score moyen de l'enquête en matière d'émotions positives et son score moyen en matière d'émotions négatives qui peuvent prendre des valeurs comprises entre -6 et 6. L'indice U mesure la proportion de temps passé dans un état désagréable ; pour un moment donné, il est égal à 1 si le score maximum de l'une des émotions négatives (stress, fatigue, tristesse, douleur) dépasse le score du bonheur, et à 0 dans le cas contraire.

Source : Calculs OCDE à partir des données de l'enquête American Time Use Survey (ATUS) 2013 (base de données) réalisée par le ministère du Travail des États-Unis (2015), Bureau of Labor Statistics, www.bls.gov/tus/#database.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279106>

Programme statistique à venir

Bien qu'il existe des données statistiques comparatives sur le bénévolat (elles sont à la base de l'analyse présentée aux sections 5.4 et 5.5 de ce chapitre), elles sont néanmoins limitées en ce qui concerne de nombreux aspects importants. Afin de répondre à la demande d'amélioration des informations sur l'ampleur, la structure et les effets du bénévolat, il conviendrait de prendre des mesures dans les domaines suivants :

- **Application systématique d'une définition commune du bénévolat pour les différentes enquêtes, conformément aux recommandations de la résolution adoptée par la CIST en 2013** (par les producteurs de données, aussi bien publics que privés). Cela permettrait d'éviter la situation actuelle dans laquelle les enquêtes (enquêtes sur la population active, enquêtes sur l'emploi du temps, enquêtes générales sur les ménages) diffèrent en ce qui concerne les activités incluses (notamment sur la question de la prise en charge des membres de la famille vivant seuls ou au sein d'un autre ménage), la durée prise en compte pour évaluer si les enquêtés ont fait du bénévolat (les quatre dernières semaines ou les 12 derniers mois), ainsi que la fréquence et la durée de l'activité et le type de service produit.
- **Élaboration de mesures expérimentales de la valeur économique du bénévolat**, grâce à la compilation périodique des *comptes satellites* regroupant l'ensemble des institutions sans but lucratif et tenant compte de la valeur économique du bénévolat, conformément aux travaux actuels de l'équipe spéciale de la CEE-ONU pour l'évaluation du travail domestique non rémunéré.
- **Élaboration d'indicateurs pour les aspects du bénévolat autres que le travail proprement dit**. Il s'agit des dons (en espèces et en nature) et des activités sans travail telles qu'être membre d'une organisation de bénévoles ou participer à une campagne lancée par une telle organisation. Bien que ces activités sans travail soient davantage assimilées à de la participation politique et civique (Boarini et Diaz, 2015), elles sont importantes pour mesurer en quoi le bénévolat contribue au capital social et au maintien d'une société civile dynamique.
- **Utilisation de sources complémentaires**. La plupart des pays de l'OCDE disposent d'un registre national des associations ou organisations sans but lucratif, habituellement géré par un organisme public et mis à jour régulièrement. Il s'agit d'une source de données précieuse lorsque les associations sont tenues de s'inscrire sur ce registre et de fournir régulièrement des informations sur leurs salariés, le nombre de bénévoles qu'elles font travailler, leurs secteurs d'activité et leurs sources de financement. Il faut que le secteur du bénévolat recueille et diffuse régulièrement les données de ces registres, après qu'elles aient été validées par les bureaux de statistique (qui les utiliseront pour leurs propres travaux).

Notes

1. La définition du travail bénévole selon l'OIT énumère ses caractéristiques (à savoir : travail productif non rémunéré et non obligatoire, et qui ne sert pas au ménage du bénévole) et veille à cadrer le domaine d'étude de manière uniforme, indépendamment des circonstances locales. Le *Manuel de l'OIT* contient des explications supplémentaires afin de lever d'éventuels doutes sur l'interprétation des critères.
2. Selon cette approche, le bénévolat informel est défini par le fait que le travail ou les services réalisés ne le sont pas au profit du ménage du bénévole. Ainsi, le fait de conduire son propre enfant à l'hôpital n'est pas du bénévolat, mais conduire un voisin en fait partie.

3. Les « comptes satellites » regroupent des données sur certaines catégories d'institutions qui sont dispersées dans de nombreux secteurs institutionnels ou activités économiques de la classification du SCN. Dans le cas des ISBL, le compte satellite est destiné à regrouper les données sur les ISBL qui ont été intégrées aux secteurs des sociétés financières, des sociétés non financières, des administrations publiques, des ISBLSM et des ménages, afin de dresser un tableau complet du secteur des ISBL.
4. Toutefois, le fait de s'appuyer sur les enquêtes sur la population active pour évaluer le travail bénévole limite les thèmes analysés. Le module sur le bénévolat proposé par l'OIT dans son *Manuel* consiste en une page et demie de questions portant sur cinq thématiques : 1) qui sont les bénévoles ? ; 2) quelles sont leurs activités ? ; 3) combien de temps consacrent-ils à chaque activité sur une période de référence donnée ? ; 4) l'activité est-elle réalisée directement pour un tiers ou par le biais d'une organisation et, dans ce cas, de quel type d'organisation s'agit-il (sans but lucratif, à but lucratif, administration, coopérative) ? ; 5) dans quel domaine/secteur ce bénévolat s'effectue-t-il (santé, éducation, services sociaux, environnement, culture, sport, etc.) ? Le *Manuel* adopte une période de référence de quatre semaines pour les questions sur le travail bénévole, ce qui est bien plus court que la période de 12 mois utilisée dans la plupart des enquêtes sociales et donne des estimations inférieures en ce qui concerne l'ampleur du travail bénévole (nombre de bénévoles).
5. Pour la Pologne, cette enquête sur la population active montre que le bénévolat formel et informel représente environ 10 % de l'ensemble de la population active et presque 3 % du PIB (au sens large). En Hongrie, bien qu'il se réfère au *Manuel de l'OIT*, le module ad hoc sur le travail bénévole des enquêtes sur la population active utilise une période de référence plus longue (les 12 derniers mois, au lieu des 4 dernières semaines).
6. Une des rares enquêtes collectant des données comparatives sur le bénévolat sur un échantillon assez important de pays a été réalisée dans le cadre du *Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project* (Salamon et al., 1999). Il s'agissait de collecter des données sur le nombre de bénévoles, les heures travaillées et le domaine d'activité. Pour la plupart, ces données ont été recueillies au moyen de questions insérées dans des enquêtes générales sur la population ; dans certains pays, cela a fait l'objet d'enquêtes spécifiques sur les organisations.
7. Une étude récente du Pew Research Center traduit une forte baisse des taux de réponse aux sondages d'opinion aux États-Unis (9 % à l'heure actuelle, contre environ 36 % en 1997) et une tendance à la surreprésentation des bénévoles dans ces enquêtes par rapport à la population dans son ensemble (Pew Research Center, 2015). Si l'étude conclut que, pour la plupart des variables, les sondages sur de petits échantillons fournissent des estimations non biaisées de la plupart des caractéristiques des ménages, force est de reconnaître que la proportion des personnes déclarant avoir fait du bénévolat au cours de l'année écoulée est bien plus élevée dans ces sondages à petite échelle que dans les enquêtes officielles à plus grande échelle (55 % et 27 %, respectivement).
8. Par exemple, lorsque l'on demande à un enquêté s'il a aidé un étranger ou un inconnu, il peut comprendre qu'il s'agit aussi bien d'aider quelqu'un pendant plusieurs heures que de réaliser des actions très ponctuelles comme aider quelqu'un à retrouver son chemin. De même, les réponses aux questions portant sur le temps consacré bénévolement à une organisation peuvent inclure le service civil obligatoire en vue de l'obtention [...] d'un diplôme ou le simple fait d'assister à un événement (service religieux, par exemple).
9. D'après les travaux de Toppe et Groves (2007), « un pourcentage non négligeable de personnes ont fait des choses qu'elles ne considèrent pas comme du bénévolat, mais qui devraient être considérées comme tel ».
10. Autrement dit, la réalité complexe du bénévolat est réduite à une mesure unidimensionnelle : il est question de la participation au bénévolat en général (oui ou non), comme s'il s'agissait d'une entité uniforme et robuste (Cnaan et Amroffell, 1994 ; Cnaan, Handy et Wadsworth, 1996).
11. Les enquêtes sur les organisations pourraient en principe être utilisées pour connaître le temps consacré au bénévolat par les organisations qui gardent des traces écrites de la participation des bénévoles. Mais ces enquêtes ne tiennent compte que du bénévolat effectué par le biais d'organisations. Un autre obstacle majeur à leur utilisation réside dans le fait que le secteur du bénévolat est caractérisé par un taux de rotation élevé, une approche assez informelle et un enregistrement des informations déficient, ce qui implique que les données sont rarement fiables.
12. Si le recours au journal à tenir soi-même est courant en Europe et en Amérique du Nord, la plupart des pays d'Amérique Latine utilisent une liste d'activités pour mesurer l'emploi du temps.
13. En revanche, les enquêtes sur l'emploi du temps ne fournissent guère d'informations sur le cadre institutionnel des activités bénévoles (types d'organisations pour lesquelles les enquêtés travaillent ou types d'emplois qu'ils y occupent, par exemple).

14. Le sondage Gallup World Poll (GWP) contient une question sur le bénévolat formel : « Au cours du mois écoulé, avez-vous travaillé bénévolement pour une organisation ? » En dépit du fait que ce sondage est plus récent et qu'il couvre tous les pays de l'OCDE, ses résultats ne sont pas repris dans la section 5.4 car cette question ne renseigne pas sur la fréquence du bénévolat.
15. Le sondage Gallup World Poll (GWP) comporte aussi une question sur le bénévolat informel. En dépit du fait que ce sondage est plus récent et qu'il couvre tous les pays de l'OCDE, ses résultats ne sont pas repris dans la section 5.4 car la question posée est très éloignée de la définition du bénévolat informel adoptée par la CIST. La question du GWP est « Au cours du mois écoulé, avez-vous aidé un inconnu ? » ; cette question peut être interprétée par les enquêtés comme se référant à un acte citoyen et non comme une façon d'évaluer l'aide informelle, qui est en général apportée à des proches.
16. Dans la *Base de données de l'OCDE sur l'emploi du temps*, le bénévolat informel est défini comme le temps passé à aider des personnes extérieures au ménage (y compris donc l'aide aux membres de la famille vivant dans un autre ménage).
17. Ce chapitre utilise les données de SHARE Wave 5 release 1.0.0, du 31 mars 2015 (doi: 10.6103/SHARE.w5.100), de SHARE Wave 4 release 1.1.1, du 28 mars 2013 (doi: 10.6103/SHARE.w4.111) et de SHARE Wave 2 release 2.6.0, du 29 novembre 2013 (doi: 10.6103/SHARE.w1.260 et 10.6103/SHARE.w2.260). Voir www.share-project.org pour la liste complète des institutions de financement.
18. Pour de plus amples informations, voir www.share-project.org et Malter et Börsch-Supan (2015).
19. Ce résultat est conforme aux travaux de Vézina et Crompton (2012), selon lesquels c'est au Québec que les taux de bénévolat sont les plus faibles (37 %) et dans les provinces canadiennes anglophones qu'ils sont les plus élevés (de 41 à 58 %).
20. Par exemple, les faibles taux de bénévolat dans certains pays d'Europe de l'Est s'expliquent par le fait que les citoyens de ces pays se sentent désormais libres de ne plus faire de bénévolat, ce qui leur était auparavant imposé par le régime communiste afin de servir l'intérêt commun (Hodgkinson, 2012).
21. Le coefficient de corrélation de Pearson entre les deux formes de bénévolat (formel et informel) est de 0.73. Il est significatif à un niveau de confiance de 1 %.
22. Outre l'analyse des déterminants socio-économiques, les psychologues sociaux ont étudié les caractéristiques psychologiques des bénévoles. La personnalité semble toutefois compter moins que la situation et les normes sociales dans la décision de faire du bénévolat (Bekkers, 2005 ; Musick et Wilson, 2008).
23. Pour les analyses présentées dans les graphiques 5.5 et 5.6, les valeurs moyennes de l'OCDE sont pondérées en fonction de la population. Elles diffèrent donc légèrement des valeurs moyennes de l'OCDE figurant dans les graphiques 5.1 et 5.2, qui sont des moyennes simples.
24. Au Mexique, par exemple, le pourcentage d'hommes faisant du bénévolat dans le domaine des sports et loisirs est trois fois supérieur à celui des femmes. Au Chili, pratiquement 70 % des bénévoles dans les services sociaux et sanitaires sont des femmes. Ces différences entre les sexes reflètent celles du marché du travail rémunéré.
25. Le graphique 5.5 ne tient compte que de la population en âge de travailler. La participation au bénévolat augmente généralement durant la retraite.
26. D'après les travaux de Wilson (2000), « l'éducation favorise le bénévolat car elle rend les gens plus conscients des problèmes, augmente l'empathie et renforce la confiance en soi ».
27. D'après les travaux d'Oesterle, Johnson et Mortimer (2004), les personnes ayant un niveau d'instruction élevé prêtent davantage d'intérêt au bénévolat car elles ont plus d'enjeux dans la communauté, ce qui laisse penser que le bénévolat est, en définitive, un acte intéressé.
28. Cela corroborerait l'idée selon laquelle la participation au marché du travail favorise le bénévolat (Wilson, 2000), sans doute parce que l'expérience professionnelle produit des compétences, ce qui augmente les capacités des individus à faire du bénévolat. Cette relation sera examinée et analysée ultérieurement dans ce chapitre.
29. Les travaux de recherche ont montré que, si l'on exclut le bénévolat au sein des associations de parents d'élèves, les parents font moins de bénévolat que les personnes sans enfants (Prouteau et Wolff, 2008).
30. L'étude *International Civic and Citizenship Education* de 2009 a collecté des données auprès de plus de 140 000 élèves dans leur 8^e année d'études dans plus de 5 300 établissements d'enseignement de 38 pays. Le questionnaire porte sur quatre domaines (valeurs et systèmes civiques, principes civiques, participation civique et identité civique) qui englobent de nombreux thèmes.

31. Les pourcentages du graphique 5.7 diffèrent légèrement de ceux du graphique 4.23, car ils ne tiennent pas compte de la participation aux organisations religieuses ou politiques.
32. La méthode de calcul est la suivante : *Valeur du travail réalisé par les bénévoles en monnaie nominale = coût salarial horaire moyen après impôt * nombre moyen d'heures travaillées par jour * nombre de jours dans l'année * population de 16 ans et plus*. Cette méthode correspond à peu près à celle retenue par Ahmad et Koh (2011) pour évaluer la production domestique, c'est-à-dire les services produits par les ménages pour leur usage propre.
33. Les bienfaits du bénévolat sur la santé ne se limitent pas aux personnes âgées (Omoto et Snyder, 1995), mais les différences dans les résultats en termes de santé entre les bénévoles et les autres sont moins visibles chez les personnes plus jeunes, qui ne sont pas concernées par les problèmes liés au vieillissement.
34. Les bénévoles souhaitent souvent acquérir, par le biais du bénévolat, des compétences officiellement reconnues grâce à des certificats. Le « Passeport Bénévole » (www.passeport-benevole.org), créé par France Bénévolat, atteste des compétences, des qualifications et de l'expérience acquises grâce au bénévolat. Depuis son lancement en 2007, 100 000 passeports de ce type ont été distribués. Il permet d'améliorer la description des compétences des bénévoles et d'officialiser le bénévolat, rendant les informations plus vérifiables. L'objectif est également de faire en sorte que les bénévoles puissent faire usage de leurs compétences et qualifications dans leur carrière. Dans le même état d'esprit, en République tchèque, un dossier personnel des compétences et qualifications a été mis en place ; il certifie les compétences et qualifications acquises dans le cadre des activités de bénévolat.
35. Voir www.volunteering.org.uk/who-we-can-help/employers/the-business-case-for-esv (consulté le 29 mai 2015).
36. L'indicateur de la satisfaction à l'égard de la vie utilisé dans le sondage Gallup World Poll repose sur l'échelle de Cantril, qui permet aux individus d'attribuer une note à leur vie actuelle sur une échelle de 0 à 10 (0 = la pire vie possible ; 10 = la meilleure vie possible). Le bilan des affects, lui, rend compte du bien-être ressenti et non du bien-être évalué. Il est basé sur trois émotions positives (plaisir, sentiment d'être bien reposé, et le fait de sourire ou de rire souvent) et trois émotions négatives (inquiétude, colère et tristesse) ressenties la veille ; cet indicateur est égal à 1 si les émotions positives ressenties par chaque enquêté dépassent les émotions négatives et à 0 dans le cas contraire.
37. Il faut rester prudent dans l'interprétation de ces résultats car, du fait du manque de données, il est impossible de tenir compte de la causalité inverse (les gens font-ils plus de bénévolat lorsqu'ils sont heureux ?) et des biais de simultanéité (certains facteurs tiers, comme la religion, font augmenter le bénévolat et le bonheur).

Références

- Abraham, K. G. et C. Mackie (dir. pub.) (2005), *Beyond the Market: Designing Nonmarket Accounts for the United States*, Washington, DC, National Academies Press.
- Ahmad, N. et S. Koh (2011), « Incorporating Estimates of Household Production of Non-Market Services into International Comparisons of Material Well-Being », *OECD Statistics Working Papers*, 2011/07, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/5kg3h0jgk87g-en>.
- Albertini, M. et J. Radl (2012), « Intergenerational Transfers and Social Class: Inter-Vivos Transfers as Means of Status Reproduction? », *Acta Sociologica*, vol. 55, n° 2, pp. 107-123.
- Anheier, H.K. et L.M. Salamon (2001), « Volunteering in cross-national perspective: initial comparisons », *Civil Society Working Paper series*, n° 10, Centre for Civil Society, London School of Economics and Political Science, Londres, http://eprints.lse.ac.uk/29049/1/CSWP_10_web.pdf.
- Becchetti, L., A. Pelloni et F. Rossetti (2008), « Relational goods, sociability, and happiness », *Kyklos*, vol. 61, pp. 343-363.
- Bekkers, R. (2005), « Participation in Voluntary Associations: Relations with Resources, Personality, and Political Values », *Political Psychology*, vol. 26, n° 3, pp. 439-454.
- Bekkers, R., B. Völker, M. van der Gaag et H. Flap (2007), « Social Networks of Participants in Voluntary Associations », in *Social Capital: Advances in Research*, Lin, N. et B.H. Erickson (dir. pub.), Oxford University Press, Oxford.
- Binder, M. (2015), « Volunteering and life satisfaction: a closer look at the hypothesis that volunteering more strongly benefits the unhappy », *Applied Economics Letters*, vol. 22, n° 11, pp. 874-885.

- Binder, M. et A. Freytag (2013), « Volunteering, subjective well-being and public policy », *Journal of Economic Psychology*, vol. 34, pp. 97-119.
- Bjørnskov, C. (2006), « The multiple facets of social capital », *European Journal of Political Economy*, vol. 22, n° 1, pp. 22-40.
- Boarini, R. et M. Díaz (2015), « Cast a Ballot or Protest in the Street – Did our Grandparents Do More of Both?: An Age Period-Cohort Analysis in Political Participation », *OECD Statistics Working Papers*, 2015/02, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/5js636gn50jb-en>.
- CEE-ONU (2013), *Guidelines for Harmonising Time Use Surveys*, Nations Unies, Genève, www.unecce.org/fileadmin/DAM/stats/publications/2013/TimeUseSurvey_Guidelines.pdf.
- Cnaan, R.A. et L.M. Amroffell (1994), « Mapping volunteer activity », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 23, n° 4, pp. 335-51.
- Cnaan, R.A., F. Handy et M. Wadsworth (1996), « Defining who is a volunteer: Conceptual and empirical considerations », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 25, n° 3, 364-83.
- Corden, A. et R. Sainsbury (2005), *Volunteering for employment skills: A qualitative research study*, University of York: Social Policy Research Unit, York.
- Conseil de l'Union européenne (2009), Décision du Conseil du 27 novembre 2009 sur l'Année européenne des activités de volontariat pour la promotion de la citoyenneté active (2011), *Journal officiel de l'Union européenne*, (2010/37/EC), http://ec.europa.eu/citizenship/pdf/20091127_council_decision_en.pdf.
- Curtis, J.E., D.E. Baer et E.G. Grabb (2001), « Nations of Joiners: Explaining Voluntary Association Membership in Democratic Societies », *American Sociological Review*, vol. 66, n° 6, pp. 783-805.
- Day, K.M. et R.A. Devlin (1998), « The Payoff to Work without Pay: Volunteer Work as an Investment in Human Capital », *Canadian Journal of Economics*, vol. 31, n° 5, pp. 1179-1191.
- Dolan, P., T. Peasgood et M. White (2008), « Do we really know what makes us happy? A review of the economic literature on the factors associated with subjective well-being », *Journal of Economic Psychology*, vol. 29, pp. 94-122.
- Dykstra, P.A. et T. Fokkema (2011), « Relationships between parents and their adult children: A West European typology of late-life families », *Ageing and Society*, vol. 31, n° 04, pp. 545-569.
- Ellis Paine, A., S. McKay et D. Moro (2013), « Does volunteering improve employability? Insights from the British Household Panel Survey and beyond », *Voluntary Sector Review*, vol. 4, n° 3, pp. 333-353.
- Erlinghagen, M. (2010), « Volunteering after Retirement. Evidence from German Panel Data », *European Societies*, vol. 12, n° 5, pp. 603-625.
- Gabard, D.L. (1997), « Volunteer burnout and dropout: issues in AIDS service organizations », *Journal of Health and Human Service Administration*, vol. 19, n° 3, pp. 283-303.
- Gee, L.K. (2011), « The Nature of Giving Time to Your Child's School », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 40, n° 3, pp. 552-565.
- Hackl, F., M. Halla et G.J. Pruckner (2007), « Volunteering and income – The fallacy of the good Samaritan? », *Kyklos*, vol. 60, pp. 77-104.
- Hank, K. (2007), « Proximity and contacts between older parents and their children: a European comparison », *Journal of Marriage and Family*, vol. 69, n° 1, pp. 157-173.
- Hank, K. et M. Erlinghagen (2010), « Dynamics of Volunteering in Older Europeans », *Gerontologist*, vol. 50, n° 2, pp. 170-178.
- Hank, K., et S. Stuck (2008), « Volunteer Work, Informal Help, and Care among the 50+ in Europe: Further Evidence for 'Linked' Productive Activities at Older Ages », *Social Science Research*, vol. 37, n° 4, pp. 1280-1291.
- Hart, D., T.M. Donnelly, J. Youniss et R. Atkins (2007), « High School Community Service as a Predictor of Adult Voting and Volunteering », *American Educational Research Journal*, vol. 44, n° 1, pp. 197-219.
- Haski-Leventhal, D. et D. Bargal (2008), « The volunteer stages and transitions model: Organizational socialization of volunteers », *Human Relations*, vol. 61, n° 1, pp. 67-102.
- Haski-Leventhal, D. (2009), « Elderly Volunteering and Well-Being: A Cross-European Comparison Based on SHARE Data », *Voluntas*, vol. 20, n° 4, pp. 388-404.
- Helliwell, J.F. (2003), « How's life? Combining individual and national variables to explain subjective well-being », *Economic Modelling*, vol. 20, pp. 331-360.

- Hirst, A. (2001), *Links between volunteering and employability: Research report*, ministère de l'Éducation du Royaume-Uni, Londres.
- Hodgkinson, V. (2012), « Volunteering in Global Perspective », *The Values of Volunteering: Nonprofit and Civil Society Studies*, Dekker, P. et al. (dir. pub.), Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York.
- Kahneman, D., A.B. Krueger, D.A. Schkade, N. Schwarz et A.A. Stone (2004), « A Survey Method for Characterizing Daily Life Experience: The Day Reconstruction Method », *Science*, vol. 3, pp. 1776-1780.
- Kamerade, D. et A. Ellis Paine (2014), « Volunteering and employability: implications for policy and practice », *Voluntary Sector Review*, vol. 5, n° 2, pp. 259-273.
- Krause, N. et B.A. Shaw (2000), « Giving Social Support to Others, Socioeconomic Status, and Changes in Self-Esteem in Late Life », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, vol. 55B, n° 6, pp. 323-333.
- Krueger, A.B., D. Kahneman, C. Fischler, D. Schkade, N. Schwarz et A.A. Stone (2009), « Time Use and Subjective Well-Being in France and the U.S. », *Social Indicators Research*, vol. 93, pp. 7-18.
- Lancee, B. et J. Radl (2012), « Social Connectedness and the Transition from Work to Retirement », *Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, vol. 67, n° 4, pp. 481-490.
- Lee, Y. et J.L. Brudney (2012), « Participation in formal and informal volunteering: Implications for volunteer recruitment », *Nonprofit Management and Leadership*, vol. 23, n° 2, pp. 159-180.
- Lewis, M. (2002), « Service Learning and Older Adults », *Educational Gerontology*, vol. 28, pp. 655-667.
- Li, Y. et K.F. Ferraro (2005), « Volunteering and Depression in Later Life: Social Benefit or Selection Processes? », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 46 (mars), pp. 68-84.
- Li, Y., A. Pickles et M. Savage (2005), « Social capital and social trust in Britain », *European Sociological Review*, vol. 21, pp. 109-123.
- Malter, F. et A. Börsch-Supan (dir. pub.) (2015), *SHARE Wave 5: Innovations & Methodology*, MEA, Max Planck Institute for Social Law and Social Policy, Munich.
- McPherson, J.M., P.A. Popielarz et S. Drobnic (1992), « Social Networks and Organizational Dynamics », *American Sociological Review*, vol. 57, pp. 153-170.
- Meier, S. et A. Stutzer (2008), « Is Volunteering Rewarding in Itself? », *Economica*, vol. 75, pp. 39-59.
- Mertens, S. et M. Lefebvre S. (2004), « La difficile mesure du travail bénévole dans les institutions sans but lucratif », in *Institut des Comptes nationaux, Le compte satellite des institutions sans but lucratif 2000 et 2001*, Banque nationale de Belgique et Centre d'économie sociale d'HEC-École de gestion de l'Université de Liège, Bruxelles.
- Miranda, V. (2011), « Cooking, Caring and Volunteering: Unpaid Work around the World », *Documents de travail de l'OCDE : questions sociales, emploi et migrations*, n° 116, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/5kghrjm8s142-en>.
- Musick, M.A. et J. Wilson (2008), *Volunteers: A social profile*, Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Newton, B., J. Oakley et E. Pollard (2011), *Volunteering: Supporting transitions*, Institute for Employment Studies, https://vinspired.com/content_packages/636.
- Nichols, G. et R. Ralston (2011), « Social inclusion through volunteering: the legacy potential of the 2012 Olympic Games », *Sociology: The Journal of the British Sociological Association*, vol. 45, n° 5, pp. 900-914.
- Nations Unies (2003), *Manuel sur les institutions sans but lucratif dans le Système de comptabilité nationale*, Publication des Nations Unies, Série F, n° 91, ST/ESA/STAT/SER.F/91, New York, http://unstats.un.org/unsd/publication/seriesf/seriesf_91f.pdf.
- Nations Unies (2001), *Le rôle du volontariat dans la promotion du développement social*, Résolution adoptée par l'Assemblée générale à sa cinquante-sixième session (A/RES/56/38), www.unv.org/en/news-resources/resources/un-resolutions/doc/role-of-volunteerism-in.html (consulté le 29 mai 2015).
- O'Neill, M. (2001), « Research on living and volunteering: Methodological considerations », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 30, pp. 505-514.
- OCDE (2013), *Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : Premiers résultats de l'Évaluation des compétences des adultes*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264204096-fr>.
- OCDE (2011), *Comment va la vie ? : Mesurer le bien-être*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264121195-fr>.

- Oesterle, S., M.K. Johnson et J.T. Mortimer (2004), « Volunteerism during the Transition to Adulthood: A Life Course Perspective », *Social Forces*, vol. 82, n° 3, pp. 1123-1149.
- Omoto, A.M. et M. Snyder (2002), « Considerations of community: The context and process of volunteerism », *American Behavioral Scientist*, vol. 45, n° 5, pp. 846-67.
- OIT (2009), Rapport de la dix-huitième Conférence internationale des statisticiens du travail, Genève, 24 novembre-5 décembre 2008, www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/meetingdocument/wcms_101513.pdf.
- OIT (2011), *Manuel sur la mesure du travail bénévole*, Bureau international du travail, Genève, www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms_167639.pdf.
- OIT (2013), 19^e Conférence internationale des statisticiens du travail, Rapport de la Conférence, Genève, 2-11 octobre, www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/normativeinstrument/wcms_233215.pdf, www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---stat/documents/normativeinstrument/wcms_230304.pdf.
- Parlement européen (2008), *Rapport sur la contribution du bénévolat à la cohésion économique et sociale*, Commission du développement régional, www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+REPORT+A6-2008-0070+0+DOC+XML+V0//FR.
- Pew Research Centre (2015), « Assessing the Representativeness of Public Opinion Surveys », mars, Washington, DC, www.people-press.org/files/legacy-pdf/Assessing%20the%20Representativeness%20of%20Public%20Opinion%20Surveys.pdf.
- Phalen, K.F. (2003), « Kids of Character », *Volunteer Leadership Journal*, été, pp. 4-9.
- Plagnol, A.C. et F.A. Huppert (2010), « Happy to help? Exploring the factors associated with variations in rates of volunteering across Europe », *Social Indicators Research*, vol. 97, pp. 157-176.
- Post, S.G. (2005), « Altruism, happiness, and health: It's good to be good », *International Journal of Behavioral Medicine*, vol. 12, pp. 66-77.
- Prouteau, L. (2006), *La mesure et la valorisation du bénévolat*, Paris.
- Prouteau, L. (2002), « Le bénévolat sous le regard des économistes », *Revue française des affaires sociales*, vol. 4, n° 4, pp. 117-134.
- Prouteau, L. et F.C. Wolff (2008), « On the relational motive for volunteer work », *Journal of Economic Psychology*, vol. 29, n° 3, pp. 314-335.
- Prouteau, L. et F.C. Wolff (2006), « Does volunteer work pay off in the labor market? », *Journal of Socio-Economics*, vol. 35, pp. 992-1013.
- Prouteau, L. et F.C. Wolff (2004), « Le travail bénévole : un essai de quantification et de valorisation », *Économie et statistique*, vol. 373, pp. 33-56.
- Putnam, R.D. (2000), *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, Simon and Schuster, New York.
- Putnam, R.D. (1995), « Bowling alone: America's declining social capital », *Journal of Democracy*, vol. 6, n° 1, pp. 65-78.
- Rochester, C., E. Paine, A. et S. Howlett (2009), *Volunteering and Society in the 21st Century*, Palgrave Macmillan, Hampshire, Royaume-Uni.
- Sajardo, A. et I. Serra (2011), « The Economic Value of Volunteer Work. Methodological Analysis and Application to Spain », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 40, n° 5, pp. 873-895.
- Salamon, L.M., S. Sokolowski et M. Haddock (2011), « Measuring the economic value of volunteer work globally – concepts, estimates and a roadmap to the future », *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 82, n° 3, pp. 217-252.
- Salamon, L.M., H.K. Anheier, R. List, S. Toepler, S.W. Sokolowski and Associates (1999), *Global Civil Society: Dimensions of the Nonprofit Sector*, Johns Hopkins Comparative Nonprofit Sector Project, Baltimore.
- Schlozman, K.L., N. Burns et S. Verba (1994), « Gender and the Pathways to Participation: The Role of Resources », *Journal of Politics*, vol. 56, n° 4, pp. 963-990.
- Schlozman, K.L., S. Verba et H.E. Brady (1999) « Civic Participation and the Equality Problem », in T. Skocpol and M.P. Fiorina (dir. pub.), *Civic Engagement in American Democracy*, Russell Sage Foundation, New York.

- Shannon, C.S. (2009), « An untapped resource: Volunteers aged 8 to 12 », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 38, n° 5, pp. 828-845.
- Strauß, S. (2008), *Volunteering and Social Inclusion: The Interrelation between Unemployment and Civic Engagement in Germany and Great Britain*, VS-Verlag, Wiesbaden.
- Tang, F. (2006), « What Resources are needed Volunteerism? A Life Course Perspective », *Journal of Applied Gerontology*, vol. 25, n° 5, pp. 375-390.
- Toppe, C. et R. Groves (2007), « What is Volunteering and How Can It Be Measured », document élaboré et présenté lors du JHU/UNECE Workshop on Volunteer Measurement, Genève.
- Van Willigen, M. (2000), « Differential benefits of volunteering across the life course », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, vol. 55B, pp. 308-318.
- Vegeris, S., K. Vowden, C. Bertram, R. Davidson, F. Husain, K. Mackinnon et D. Smeaton (2010), « Support for newly unemployed and Six Month Offer evaluations: A report on qualitative research findings », *DWP Research Report*, n° 691, ministère du Travail du Royaume-Uni, Londres, https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/214463/rrep691.pdf.
- Vézina, M. et S. Crompton (2012), « Le bénévolat au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, Composante du produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada, www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2012001/article/11638-fra.pdf.
- Volunteering England (2010), *Policy briefing: Get Britain working*, novembre, Londres.
- White, M.P. et P. Dolan (2009), « Accounting for the richness of daily activities », *Psychological Science*, vol. 20, pp. 1000-1008.
- Wilson, J. (2012), « Volunteerism research: A review essay », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 41, pp. 176-212.
- Wilson, J. (2000), « Volunteering », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, pp. 215-240.
- Wilson, J. et M.A. Musick. (2000), « The effects of volunteering on the volunteer », *Law and Contemporary Problems*, vol. 62, n° 4, pp. 141-168.
- Wilson, J. et M.A. Musick (1997), « Who Cares? Toward an Integrated Theory of Volunteer Work », *American Sociological Review*, vol. 62, pp. 694-713.

Bases de données

- European Social Survey (2006), *European Social Survey, Round 3 Data, Data file edition 3.5*. (base de données), Norwegian Social Science Data Services, Norvège – Data Archive and distributor of ESS data, <http://www.europeansocialsurvey.org/> (consultée le 29 mai 2015).
- European Values Survey (2011), *European Values Study 2008, Integrated Dataset (EVS 2008)*, Data file version 3.0.0 (base de données), GESIS Data Archive, <http://dx.doi.org/10.4232/1.11004> (consultée le 29 mai 2015).
- Eurostat (2015), *Base de données sur l'emploi du temps*, http://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=tus_00selfstat&lang=en (consultée le 5 juillet 2015).
- Gallup World Poll, www.gallup.com/services/170945/world-poll.aspx (consultée le 10 juin 2015).
- Application web *Harmonised European Time Use Survey*, <https://www.h5.scb.se/tus/tus/> (consultée le 1^{er} juillet 2015).
- Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (2009), étude *International Civic and Citizenship Education (ICCS)* (base de données), www.iea.nl/iccs_2009.html (consultée le 29 mai 2015).
- OCDE (2015a), « Agrégats des comptes nationaux, SCN 2008 : Produit intérieur brut », *Statistiques de l'OCDE sur les comptes nationaux* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/data-00001-fr> (consultée le 24 mai 2015).
- OCDE (2015b), « Annual full time earnings and annual labour costs in equivalent USD, 25-64 year-old population », *Statistiques de l'OCDE sur l'emploi et le marché du travail* (base de données), <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2010-table88-en> (consultée le 24 mai 2015).
- OCDE (2012), *Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes* (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/ (consultée le 1^{er} juillet 2015).

- SHARE (2013), *Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe*, Wave 4, Release 1.1.1 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w4.111> (consultée le 29 mai 2015).
- SHARE (2013), *Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe*, Wave 2, Release 2.6.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w2.260> (consultée le 29 mai 2015).
- Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe (SHARE) (2015), *Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe*, Wave 5, Release 1.0.0 (base de données), <http://dx.doi.org/10.6103/SHARE.w5.100> (consultée le 29 mai 2015).
- Ministère du Travail des États-Unis (2015), *American Time Use Survey (ATUS) 2013* (base de données), Bureau of Labor Statistics, <http://www.bls.gov/tus> (consultée le 24 avril 2015).
- World Values Survey Association (2009), *World Values Survey*, Wave 5 2005-2008, Official Aggregate v.20140429, World Values Survey Association (base de données), www.worldvaluessurvey.org/wvs.jsp (consultée le 15 mai 2015).

ANNEXE 5.A

*Caractéristiques des bénévoles*Tableau 5.A.1. **Prévalence et fréquence du bénévolat formel, en fonction de caractéristiques propres aux individus et aux ménages**

Pourcentage, population d'âge actif, 2012

Caractéristiques propres aux individus et aux ménages	Taux de prévalence, indépendamment de la fréquence	Taux de prévalence, en fonction de la fréquence de participation au bénévolat			
		Tous les jours	Au moins une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Moins d'une fois par mois
SEXE					
Homme	36.0	1.6	7.2	8.4	18.7
Femme	35.9	1.8	8.1	9.3	16.6
ÂGE					
16-24 ans	38.2	1.32	7.56	9.31	20.0
25-34 ans	32.4	1.26	5.43	7.93	17.8
35-44 ans	37.1	1.95	7.97	9.02	18.2
45-54 ans	36.5	1.81	8.16	8.83	17.7
55-65 ans	33.6	1.71	8.25	9.38	14.4
ÉDUCATION					
Enseignement primaire	24.4	1.5	5.2	5.7	12.0
Enseignement secondaire	34.5	1.6	7.4	8.3	17.2
Enseignement supérieur	47.9	1.9	9.2	10.9	25.9
SITUATION PROFESSIONNELLE					
Actif occupé à temps complet	36.9	1.4	7.0	8.8	19.8
Actif occupé à temps partiel	40.5	2.1	9.2	10.8	18.5
Chômeur	26.1	2.4	6.1	6.3	11.3
Étudiant	42.2	1.3	8.4	10.8	21.7
Travailleur non rémunéré	30.3	2.1	8.4	7.6	12.2
Préretraité	29.7	2.3	9.1	8.1	10.3
SITUATION MATRIMONIALE					
Marié	36.7	1.8	8.0	9.1	17.8
Célibataire	34.8	1.5	7.1	8.4	17.9
COMPOSITION DU MÉNAGE					
Sans enfant	35.4	1.5	6.8	8.6	18.5
Enfants de moins de 3 ans	31.8	1.4	5.4	8.7	16.3
Enfants de plus de 3 ans	38.6	1.9	8.5	11.0	17.3
SITUATION ÉCONOMIQUE DU MÉNAGE					
Faibles revenus	25.8	1.9	3.1	6.5	14.3
Revenus intermédiaires	36.2	1.5	7.7	8.5	18.6
Revenus élevés	49.3	1.8	9.0	12.8	25.7
CONTEXTE FAMILIAL					
Migrant	31.3	1.76	7.4	7.0	15.2
Autochtone	36.3	1.66	7.6	9.1	17.9

Source : Calculs OCDE à partir des données OCDE (2012), *Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes* (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279277>

Tableau 5.A.2. **Prévalence et fréquence du bénévolat informel, en fonction de caractéristiques propres aux individus et aux ménages**

Pourcentage, population d'âge actif, 2006

Caractéristiques propres aux individus et aux ménages	Taux de prévalence, indépendamment de la fréquence	Taux de prévalence, en fonction de la fréquence de participation au bénévolat				
		Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par trimestre	Au moins une fois par semestre	Moins souvent
SEXE						
Homme	70.6	14.5	21.6	11.9	7.6	15.0
Femme	71.2	17.8	20.3	10.0	8.3	14.7
ÂGE						
16-24 ans	70.8	16.1	21.4	9.4	6.9	17.0
25-34 ans	70.5	13.9	20.2	10.9	9.1	16.3
35-44 ans	73.1	16.3	21.1	12.5	9.0	14.4
45-54 ans	71.5	16.9	21.2	11.2	8.4	13.8
55-64 ans	67.8	17.7	20.6	10.4	6.1	13.1
ÉDUCATION						
Enseignement primaire	55.8	12.3	13.6	8.0	6.8	15.2
Enseignement secondaire	69.7	16.3	20.8	10.3	7.3	15.0
Enseignement supérieur	79.7	17.6	24.0	13.8	10.1	14.2
SITUATION PROFESSIONNELLE						
Actif occupé	73.2	15.7	21.3	12.2	8.8	15.2
Chômeur	64.5	17.6	19.5	9.3	7.2	10.8
Étudiant	71.8	16.0	22.7	9.1	6.9	16.9
Préretraité	65.0	18.0	20.8	7.5	5.3	13.5
SITUATION MATRIMONIALE						
Marié	70.9	15.7	20.5	11.8	8.6	14.4
Célibataire	70.9	16.9	21.5	10.0	7.2	15.4
COMPOSITION DU MÉNAGE						
Sans enfant	71.1	17.1	21.5	10.1	7.1	15.3
Enfants	70.7	15.3	20.3	11.9	9.0	14.3
SITUATION ÉCONOMIQUE DU MÉNAGE						
Faibles revenus	60.8	14.9	17.5	8.9	6.5	13.1
Revenus intermédiaires	70.3	15.9	20.8	10.5	8.1	15.1
Revenus élevés	76.9	17.0	22.6	13.0	8.5	15.8

Source : Calculs OCDE à partir des données de European Social Survey (2006), European Social Survey Round 3 Data, Data file edition 3.5. (base de données), Norwegian Social Science Data Services, Norvège – Data Archive and distributor of ESS data, www.europeansocialsurvey.org/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279289>

ANNEXE 5.B

Bénévolat et capital humain

Tableau 5.B.1. Effet du bénévolat formel sur les compétences et les salaires

Variables explicatives	Compétences			Salaires ³
	Littératie ¹	Numératie ¹	Résolution de problèmes ²	
Bénévolat formel	10.998 (12.05)**	10.791 (9.75)**	7.993 (7.30)**	0.14 (8.40)***
Femme	-4.194 (6.01)**	-14.186 (17.27)**	-8.952 (11.90)**	-0.232 (-14.1)**
Âge	-0.456 (11.66)**	-0.335 (8.45)**	-0.837 (20.75)**	0.016 (21.09)***
Contrat permanent	10.976 (8.65)**	17.218 (11.13)**	13.222 (9.47)**	0.09 (2.85)**
Contrat temporaire	8.538 (4.72)**	13.39 (6.06)**	11.625 (5.77)**	-0.27 (-4.85)**
Né à l'étranger	-28.861 (19.05)**	-29.089 (17.78)**	-20.635 (12.01)**	-0.196 (-6.34)**
Emploi qualifié	40.746 (26.10)**	46.591 (29.02)**	32.649 (14.98)**	
Employé de bureau semi-qualifié	21.798 (14.38)**	23.789 (14.75)**	15.812 (7.87)**	
Ouvrier semi-qualifié	8.444 (5.31)**	11.258 (6.83)**	1.332 (-0.55)	
Compétences en littératie				0.002 (3.35)**
Compétences en numératie				0.001 (-0.66)
Compétences en résolution de problèmes				0.002 (3.62)**
Constante	264.116 (109.03)**	248.799 (102.93)**	289.218 (99.40)**	1.574 (13.09)***
λ				-0.346 (-22.26)***

1. L'analyse porte sur 20 pays de l'OCDE (Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Corée, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Irlande, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suède) et 3 entités infranationales de l'OCDE (la Flandre en Belgique ; l'Angleterre et l'Irlande du Nord au Royaume-Uni).

2. L'analyse porte sur 17 pays de l'OCDE (Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Corée, Danemark, Estonie, États-Unis, Finlande, Irlande, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suède) et 3 entités infranationales de l'OCDE (la Flandre en Belgique ; l'Angleterre et l'Irlande du Nord au Royaume-Uni).

3. La variable dépendante « Salaires horaires » se réfère au logarithme naturel des salaires horaires. Les salaires horaires tiennent compte des primes et sont exprimés en USD corrigés des PPA. L'échelle des salaires a été rognée afin d'éliminer les 1^{er} et 99^e centiles. L'échantillon est limité aux salariés en âge de travailler. L'analyse porte sur 20 pays de l'OCDE (Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Corée, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Irlande, Italie, Japon, Norvège,

Tableau 5.B.1. Effet du bénévolat formel sur les compétences et les salaires (suite)

Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Slovaquie et Suède) et 3 entités infranationales de l'OCDE (la Flandre en Belgique ; l'Angleterre et l'Irlande du Nord au Royaume-Uni). Un coefficient λ négatif et statistiquement significatif traduit l'existence d'un biais d'autosélection.

Note : Les coefficients du tableau traduisent l'effet des variables explicatives sur les compétences et les salaires horaires. Les effets fixes nationaux n'apparaissent pas dans le tableau. Valeurs Z entre parenthèses : *** significatif à 1 %, ** significatif à 5 %, * significatif à 10 %.

Source : Calculs OCDE à partir des données OCDE (2012), Enquête de l'OCDE sur les compétences des adultes (base de données PIAAC), www.oecd.org/site/piaac/.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279298>

ANNEXE 5.C

*Bénévolat et bien-être subjectif*Tableau 5.C.1. **Émotions positives et négatives, en fonction de la participation au bénévolat et du pays**

Pourcentage de personnes déclarant avoir ressenti des émotions positives (plaisir, sentiment de repos et sourires ou rires fréquents) et des émotions négatives (inquiétude, colère et tristesse) la veille, 2014 ou dernière année disponible

	Émotions positives						Émotions négatives					
	Sentiment de repos		Plaisir		Sourire		Tristesse		Colère		Inquiétude	
	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel	Pas de bénévolat	Bénévolat formel
Australie	69.0	62.7	79.0	81.0	75.3	74.7	22.6	19.9	16.4	15.0	37.7	35.8
Autriche	70.3	70.5	74.6	81.6	76.1	84.0	13.3	10.6	11.3	12.3	27.9	24.6
Belgique	63.9	66.4	76.1	80.8	81.9	82.2	21.5	22.1	12.5	15.6	40.1	41.7
Canada	66.8	68.1	83.9	83.6	82.6	84.1	22.5	25.0	13.0	17.3	40.6	36.6
Chili	58.6	65.1	86.8	93.4	85.8	86.7	21.9	23.0	17.7	15.0	43.4	45.0
République tchèque	59.3	57.2	70.1	79.9	63.1	72.7	14.5	19.1	22.6	13.5	34.3	35.2
Danemark	66.7	69.1	88.4	90.6	76.4	81.9	18.5	17.5	15.9	13.3	37.7	30.6
Estonie	61.8	65.2	72.7	84.9	57.7	73.2	21.2	15.7	9.9	11.0	31.3	32.0
Finlande	69.6	67.3	75.4	80.7	78.3	83.1	14.6	15.3	8.9	5.7	33.2	45.8
France	63.4	67.8	76.8	86.4	80.7	90.5	15.6	20.4	13.8	23.3	31.3	30.4
Allemagne	69.1	71.2	77.4	83.4	72.7	80.1	18.6	15.0	14.0	11.3	27.5	22.1
Grèce	64.9	55.9	66.1	84.3	70.6	84.8	29.9	11.0	29.9	22.8	58.7	47.5
Hongrie	56.8	49.8	68.5	88.0	56.8	72.9	21.4	16.8	14.5	9.3	37.8	28.5
Islande	54.4	61.3	86.5	91.5	84.7	89.9	10.6	14.8	8.1	9.3	24.8	30.4
Irlande	69.9	72.1	78.7	86.8	72.8	78.1	20.9	18.8	13.3	14.5	35.1	34.5
Israël	60.0	66.2	60.6	70.6	57.7	58.9	23.2	19.5	25.3	19.5	35.8	33.2
Italie	63.1	59.2	70.0	65.9	74.0	71.7	35.1	42.0	15.2	20.5	53.4	60.1
Japon	68.9	79.9	63.6	80.7	76.6	86.7	10.5	10.5	15.4	15.0	32.7	27.3
Corée	64.8	74.5	58.0	77.7	64.5	79.4	21.8	17.4	20.0	13.2	47.7	37.1
Luxembourg	69.1	73.3	80.0	85.8	77.0	81.4	13.9	18.7	11.6	14.7	24.7	21.6
Mexique	70.0	69.9	72.6	80.2	77.2	78.6	16.7	22.8	8.6	8.0	44.5	33.3
Pays-Bas	68.2	70.1	87.6	90.7	83.3	87.4	18.0	19.7	10.6	7.9	36.8	40.2
Nouvelle-Zélande	64.9	60.9	85.2	85.3	84.6	83.2	15.7	18.4	12.3	14.6	28.0	31.4
Norvège	61.6	70.7	85.9	90.3	76.8	85.5	17.4	16.4	13.2	10.0	30.2	26.6
Pologne	56.5	60.0	76.2	81.7	76.8	85.0	17.9	18.2	21.8	18.2	27.7	28.5
Portugal	55.5	60.8	55.0	64.0	69.9	73.6	34.1	28.9	10.0	13.7	62.7	67.0
Slovaquie	68.9	73.3	72.1	86.5	68.6	73.8	18.6	18.3	27.1	23.0	35.3	35.2
Slovénie	69.0	76.7	54.6	61.6	64.0	72.0	16.6	19.2	18.9	16.1	52.5	50.5
Espagne	71.1	72.3	66.0	68.2	76.8	74.4	22.8	26.9	25.8	22.6	53.1	47.7
Suède	64.7	62.3	86.6	90.6	79.1	82.1	19.7	19.9	14.0	17.0	28.7	28.8
Suisse	72.7	71.2	82.2	84.0	82.3	80.6	17.6	14.3	14.4	13.2	25.0	28.2
Turquie	72.1	77.7	59.3	81.2	64.2	90.1	36.7	35.8	39.7	38.1	41.4	58.4
Royaume-Uni	64.3	64.6	78.0	81.8	76.5	85.4	18.6	24.4	15.1	18.5	39.2	36.7
États-Unis	68.2	69.3	80.4	90.4	81.2	83.3	23.4	23.9	18.4	18.0	40.2	45.4
OCDE	65.2	67.1	74.5	82.2	74.3	80.3	20.2	20.0	16.4	15.6	37.7	37.0

Note : Les données pour l'Islande et la Turquie datent de 2013.

Source : Calculs OCDE à partir des données du sondage Gallup World Poll, www.gallup.com/strategicconsulting/en-us/worldpoll.aspx.



StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279306>

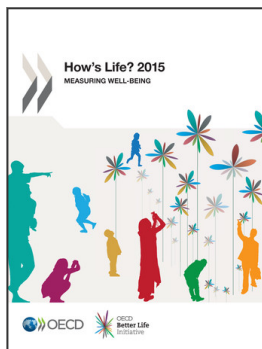
Tableau 5.C.2. Analyse de régression quantile des effets du bénévolat formel sur la satisfaction à l'égard de la vie

Variables explicatives	Satisfaction à l'égard de la vie				
	1 ^{er} quintile	2 ^e quintile	3 ^e quintile	4 ^e quintile	5 ^e quintile
Bénévolat formel	0.288 (11.20)**	0.256 (16.79)**	0.238 (15.63)**	0.183 (16.12)**	0.127 (9.55)**
Homme	-0.11 (5.28)**	-0.003 (-0.23)	-0.027 (2.07)*	-0.067 (6.51)**	-0.046 (3.68)**
Marié	-0.163 (7.48)**	-0.236 (17.45)**	-0.159 (11.15)**	-0.08 (6.84)**	-0.073 (5.19)**
Âge : 25-34 ans	-0.218 (4.44)**	-0.074 (2.60)**	-0.084 (3.08)**	-0.049 (2.34)*	0.019 (-0.79)
Âge : 35-54 ans	-0.261 (5.92)**	-0.061 (2.33)*	-0.077 (3.10)**	-0.031 (-1.61)	0.082 (3.70)**
Âge : 55-64 ans	-0.212 (4.38)**	-0.049 (-1.7)	-0.022 (-0.77)	0.056 (2.62)**	0.179 (7.32)**
Âge : 65 et +	-0.009 (-0.2)	0.005 (-0.16)	0.069 (2.45)*	0.134 (6.31)**	0.282 (12.14)**
Enseignement secondaire	0.407 (14.69)**	0.217 (11.31)**	0.213 (9.66)**	0.118 (6.24)**	-0.027 (-1.31)
Enseignement supérieur	0.366 (9.93)**	0.231 (9.50)**	0.152 (5.92)**	0.028 (-1.33)	-0.205 (8.77)**
Quelqu'un sur qui compter	0.560 (19.29)**	0.254 (11.60)**	0.232 (8.63)**	0.113 (4.61)**	-0.047 (-1.67)
Problèmes de santé	-0.229 (10.01)**	-0.022 (-1.43)	-0.067 (3.90)**	-0.034 (2.34)*	0.009 (-0.52)
Revenu du ménage	0.597 (35.49)**	0.523 (49.51)**	0.477 (44.54)**	0.283 (31.69)**	0.101 (12.63)**
Petite ville ou village	-0.104 (3.24)**	-0.183 (9.36)**	-0.182 (8.79)**	-0.17 (10.71)**	-0.167 (9.06)**
Grande ville	-0.136 (4.01)**	-0.227 (11.11)**	-0.241 (11.20)**	-0.144 (8.77)**	-0.133 (6.94)**
Banlieue d'une grande ville	0.081 (2.13)*	0.07 (3.06)**	0.031 (-1.3)	0.054 (3.08)**	0.046 (2.22)*
Constante	-2.313 (13.81)**	0.43 (4.03)**	1.78 (16.48)**	4.635 (49.97)**	8.01 (93.83)**
R ²	0.2	0.26	0.22	0.23	0.22
N	31,924	32,253	32,241	31,839	30,034

Note : L'analyse porte sur tous les pays de l'OCDE. Les données concernent tous les pays et toutes les années disponibles entre 2006 et 2014. La variable « Revenu du ménage » se réfère au logarithme naturel du revenu disponible du ménage. Valeurs Z entre parenthèses : * indique que les valeurs sont significatives à un niveau de confiance de 10% ; ** indique que les valeurs sont significatives à un niveau de confiance de 5% ; *** indique que les valeurs sont significatives à un niveau de confiance de 1%.

Source : Calculs OCDE à partir des données du sondage Gallup World Poll, www.gallup.com/strategicconsulting/en-us/worldpoll.aspx.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933279311>



Extrait de :
How's Life? 2015
Measuring Well-being

Accéder à cette publication :
https://doi.org/10.1787/how_life-2015-en

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2016), « L'importance de donner : bénévolat et bien-être », dans *How's Life? 2015 : Measuring Well-being*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: https://doi.org/10.1787/how_life-2015-9-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.